

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain: c'est la négligence du cultivateur. Confucius

Point de dégoût ni de découragement: si tu viens d'échouer, recommence

Marc-Aurèle

20 MM

Directeur Politique: A. BEZIAT

Numéro 4. MARDI 28 DECEMBRE 1948

"Egypte, refuge et port-d'accueil"

MESSAGE DE S. E. L'INTERNONCE APOSTOLIQUE

Il y a des pays qui célèbrent les fêtes de Noël avec une profonde dévotion sans qu'ils aient eu historiquement une participation aux événements de l'Enfance de Jésus Christ. Ceci n'est pas le cas de l'Egypte...

ments du chœur égyptien sont divers mais leur capacité de s'harmoniser nait précisément de la richesse de la contribution qui vient de la diversité. Nous en voyons d'ailleurs un exemple moderne dans la Grande République de l'Occident...

L'Egypte trouve dans la résidence de l'Enfant Jésus, ici, sa raison historique plus ancienne et plus profonde encore d'être puissante par l'union. L'Egypte reconnaît que son plus grand ennemi serait le démon de la diminution qui prèterait priver toute minorité de ses droits...

Ceux qui aiment l'Egypte lui souhaitent ardemment de trouver son progrès, son avancement et sa gloire dans la force irrésistible de l'union harmonieuse de toutes les sections de sa population...

Que Dieu bénisse, donc, les coeurs pacifiques. Le Christ a dit et le Saint Livre a enregistré Ses paroles: « Bienheureux les pacifiques. Bienheureux, donc, et mille fois bénis, soient ceux qui réalisent avec intelligence et amour la vraie vocation de l'Egypte... »

Arthur W. HUGHES.

M. Raymond PONS Consul de France



La colonie française apprendra avec plaisir que son consul dévoué a repris ses fonctions après un séjour à Chypre pour y rétablir une santé ébranlée par les fatigues et les préoccupations du dernier été.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES: 54, Rue du Peuple. Tél. 11.90.03/11.95.07. LE CAIRE: 16, Rue Kamel El Dekka. Tél. 54597/51393. R.C. 47396. ALEXANDRIE: 58, Rue Abou Dardar. Tél. 20626/20636. R.C. 27598. MANSOURAH - PORT SAID

L'AMERIQUE FAIT CONFIANCE DANS LE BON SENS TRADITIONNEL DE LA CHINE, QUOIQUE Mao Tse Tung se proclame un nouvel Attila

Le monde occidental — dans lequel il faut inclure les deux Amériques — éprouva, incontestablement, un frisson de terreur lorsqu'il apprit, dramatiquement, que les hordes communistes, bousculant, partout, les années régulières de la Chine nationaliste, franchissaient la Grande Muraille, deux fois millénaire.

Les visions d'épouvante des âges anciens surgissaient à nouveau. On voyait les nouveaux Mongols, d'obédience moscovite, après avoir conquis la vieille Chine pacifique et dressé le demi-millierd de Chinois, déferler sur l'Europe et l'Amérique. D'autant plus qu'on pouvait dire: « On l'avait prédit, ce fameux péril jaune » et qu'on prétendait que, devant son état-major Mao-Tse-Tung aurait glorieusement Attila comme un ancêtre, déclarant: « Nous referons les conquêtes d'Attila et l'Europe qui a soumis l'Asie, se soumettra à son tour. »

VERITE EN DECA, ERREUR AU-DELA

Cependant, l'Amérique, dont les intérêts en Chine sont non seulement prépondérants, mais d'importance capitale, ne s'est pas émue outre-mesure et n'a pas volé, comme on aurait pu le croire, au secours de Tchang Kai Chek. Bien plus, il a été déclaré que le généralissime ne méritait pas d'être soutenu et les charmes de la « première dame » de Chine ont été inopérants à la Maison Blanche. Par ailleurs, on apprend que les chefs communistes chinois — dont le fameux Mao-Tse-Tung, lui-même — ne répugneraient nullement à accepter l'aide américaine. Ceci contraste avec les satellites de l'Europe centrale qui — comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, après avoir sollicité et accepté l'aide américaine, l'avaient réjetée après un pèlerinage de leurs hommes d'Etat au Kremlin où ils avaient reçu l'illumination. Selon la formule célèbre, y aurait-il donc « vérité » en Europe et « erreur » en Asie ? Situation qui mérite d'être suivie. En tous cas, pour renseigner nos lecteurs, voici quelques documents de première main pour éclairer une situation qu'on pourrait, sans calembour, qualifier de « chinoise ».

LE TRIUMVIRAT

Le parti communiste chinois dont les armées viennent d'établir des performances remarquables, est dirigé par une sorte de triumvirat formé par Mao-Tse-Tung, Chu-Teh et Chou-En-Lai.

Mao-Tse-Tung qui n'est que le « primus inter pares » est fils d'un paysan du Honan, Chine du Sud. Il travailla d'abord dans les rizières paternelles avant d'aller habiter la ville de Chang-Sha où il travailla, à la fois, comme manoeuvre et étudiant.

A dix-neuf ans, en 1912, il rallia l'idéologie de Sun-Yat-Sen et combattit dans l'armée de la jeune République avant de retourner à l'Université et de se signaler comme propagandiste, fondateur de cercles socialistes, de revues politiques et de clubs révolutionnaires.

En 1920, Mao se sépara du Kuo-Min-Tang, parti républicain socialiste fondé par Sun-Yat-Sen et dirigé à la mort de ce dernier, par Tchang-Kai-Chek, pour fonder le parti communiste chinois.

LE PREMIER ETAT COMMUNISTE

En 1927, les hostilités éclatèrent entre Mao et Tchang et la première république chinoise soviétique est fondée dans le Sud-Est de la Chine. Quatre fois, de suite, Tchang lance des offensives avec des armées de 200.000 hommes contre le réduit montagnard de Mao, mais, en vain. En 1934, l'assaut est décisif. Un million d'hommes, conduits par des officiers de la Reichswehr, encerclent l'Etat communiste.

Au mois d'octobre, Mao, groupant toutes ses ressources, encadre des centaines de milliers de



MAO-TSE-TUNG

fermes, d'enfants et de vieillards par 100.000 combattants résolus, force le blocus, quitte le Honan et le Kiang-Si, remonte la Chine du Sud-Est au Nord-Est et, après une marche de 8000 kilomètres et d'innombrables souffrances, installe l'Etat Communiste dans le Shan-Si et occupe la Mongolie

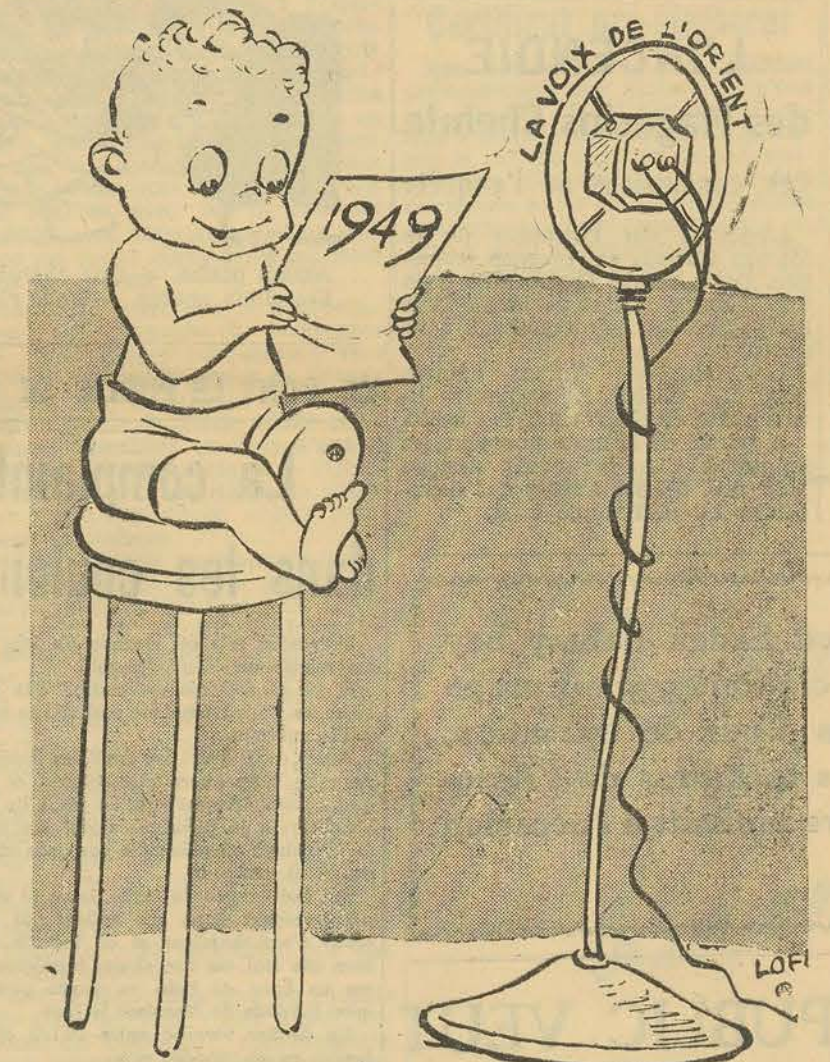
intérieure jusqu'aux frontières de la Sibérie Russe.

UN CHEF PITTORESQUE

Cet admirable trait de caractère, d'être chantée par un nouveau Xénophon, est célébré en Chine sous le nom de la « longue marche ». Elle a valu à Mao une popularité immense, sans lui faire rien perdre de sa simplicité légendaire. Un correspondant du « Die Weltwoche » de Zurich nous le décrit ainsi: « Mao qui a maintenant 55 ans est de taille moyenne. Il a une large figure glabre avec un regard ouvert, droit et décidé. Autant il peut être cultivé dans sa formation spirituelle et humaine, autant il est sans souci pour toutes les autres choses. Il n'y a pas si longtemps qu'en présence de visiteurs étrangers, il retirait sa jaquette pour y chercher des poux et qu'il se débarrassait de son pantalon pour, s'étendant en caleçon sur son lit, étudier tranquillement une carte stratégique. »

A. BEZIAT.

(Lire la suite en page 7)



« La Voix de l'Orient » souhaite à ses lecteurs une année heureuse et prospère.

PEUT-ON LE DIRE ?

LE JAPON PERD-IL SON SOURIRE ?

En dehors de cette mégamantie — qui n'aura été qu'un accident dans sa millénaire histoire; du moins, espérons-le — qui l'avait poussé, toutes énergies nationales bandées, à la conquête de l'Asie, le Japon offrait, parmi toutes les nations, une physionomie particulièrement attachante de par sa civilisation originale, courtoise, souriante et, pour ainsi dire, fleurie.

La vieille religion de la nature, dite Shintoïsme, avait conçu une sorte de mariage harmonieux avec les hautes conceptions philosophiques du Bouddhisme. C'était, réellement, un cas à peu près unique où deux religions, totalement différentes, s'étaient compénétrées sans se heurter.

Tous les voyageurs étaient d'accord pour célébrer la douceur des moeurs de la population nipponne, sa tolérance infinie et le sentiment artistique le plus raffiné qui animait aussi bien le peuple que l'élite.

Débarquer au Japon, c'était aborder dans une autre planète, aux coutumes faciles, où l'hospitalité souriante qu'on y recevait était complète, selon la formule, écossaise. Je ne sais si la patrie des rudes highlanders était qualifiée pour caractériser cette hospitalité aux moeurs antiques; en tous cas, le vieux nippon l'entourait des formules les plus courtoises, des manières les plus fleuries.

Pour illustrer ces conceptions de la vie particulièrement nipponnes et que l'ambitieux pays du Soleil Levant avait su conserver en dépit d'une industrialisation forcée, on peut souligner qu'on y trouvait des éléments de notre Moyen-âge chevaleresque, des coutumes de la Renaissance italienne, le tout fondu en un ensemble harmonieux avec une sérénité morale qu'on n'a pas connue depuis l'âge d'or de la Grèce antique.

Il faut croire que la rééducation entreprise par Mac Arthur et les « Puritan American Mission » ont porté leurs fruits, car le fait suivant aurait été, il y a quelques années, inconcevable au pays des « célestiers en fleurs ».

Voici la dépêche Reuter: « Le ministre japonais des Finances, M. Sanrouku Izumiyama a été obligé de démissionner. La députée, Mlle Harue Yamashita a révélé, aux indignations du Parlement, que le ministre s'était approché d'elle dans un couloir et l'avait embrassée en lui disant: « Je vous aime et je m'en f... de la loi sur le budget. »

Un parlement qui prend pour argent comptant l'exclamation d'un amoureux... Au fait, tous ces présidents — pudeur qui composent ce soi-disant « monde libre » — En embrassant l'objet aimé, comme disent les poètes, qui ne s'est jamais écrit: « Je m'en f... de tout le reste. »

Noté, par surcroît, que Reuter, nous affirme que ladite députée fut farouchée à un âge très certain. Un tel incident, plus que toutes les statistiques et reportages, me fait croire que décidément le Japon est rééduqué, made in U.S.A.

Un de ces jours, nous allons apprendre que dans le panthéon japonais un Mac Arthur rébarbattif et divinisé a remplacé la souriante Amaterasu, la déesse solaire.

LE HURON.

Après l'excommunication du Cominform

Tito pourra-t-il se maintenir entre l'Orient et l'Occident ?

On a, depuis le 28 juin, beaucoup épilogué sur les suites de la dissonance yougoslave. Sans apporter d'ailleurs au débat des éléments ni bien nouveaux, ni bien décisifs. Aucune des conséquences sensationnelles prédites et maintes fois déjà annoncées pour être aussitôt démenties, ne s'est encore produite. Tout au plus peut-on noter une lente mais constante évolution tant dans la situation à l'intérieur du pays que dans ses relations avec l'extérieur, les deux d'ailleurs étant étroitement liées. Car, au fur et à mesure que les attaques soviétiques contre les dirigeants yougoslaves se développaient, appuyant celles venues tout d'abord des démocrates populaires — contre lesquelles Tito avait non sans succès tenté de réveiller les haines ancestrales — le nombre des hésitants et des hostiles augmentait en Yougoslavie, tandis que le blocus de plus en plus serré du pays par ses voisins, provoquait la détérioration progressive d'une économie encore insuffisamment rétablie. Economiquement à cette situation il n'y aurait qu'une solution: négocier avec l'Occident un modus-vivendi qui permettrait de recevoir de Grande-Bretagne et des Etats-Unis des machines et des dollars.



Mais cette politique est pour le groupe Tito doublement dangereuse: c'est d'abord mettre un doigt dans un engrenage qui risque finalement d'entraîner bien loin la Yougoslavie; c'est surtout à plus court échéance justifier, devant les communistes yougoslaves, les critiques du Kominform et détruire tous les espoirs qu'on s'est attachés à créer sur le « socialisme dans un seul pays », la « voie yougoslave vers le socialisme », etc.

D'où les flottements, les demi-mesures, le développement de l'opposition au groupe dirigeant et par contre-coup l'épuration du Parti et le renforcement de la dictature.

L'armée fournit les premiers opposants: on se souvient de la fuite malheureuse de plusieurs officiers généraux dont le général Yovanovitch, ancien chef d'état-major général. Puis la dissidence atteignit les représentants yougoslaves à l'étranger, ambassadeurs à Bucarest, à Téhéran, au Caire, hauts fonctionnaires à Budapest, à Sofia, etc. Enfin plus récemment on apprendit

que le gouvernement du Monténégro expulsait de son sein cinq ministres, qui furent ensuite arrêtés, tandis que trois ministres de Bosnie et d'Herzégovine subissaient le même sort. La presse communiste européenne fait souvent état de résolutions « antititistes » votées secrètement en Yougoslavie. Sans qu'on puisse juger de leur authenticité ou de leur importance, une chose est probable: le nombre des opposants au groupe dirigeant croît dans le Parti communiste yougoslave, au fur et à mesure qu'il devient plus difficile de présenter l'affaire comme un « malentendu » entre la Yougoslavie et l'U.R.S.S. « malentendu » qui serait exploité et entretenu par des voisins malveillants. (Suite en Page 3)

La Chambre des Communes a adopté le service militaire de dix-huit mois

Le projet de loi portant de 12 à 18 mois la durée du service militaire a été adopté à la Chambre des Communes le 1er décembre par 338 voix contre 51. En prenant l'initiative de cette mesure le gouvernement dressait contre lui le noyau de travaillistes pacifistes qui de tous temps ont été hostiles à la conscription. En fait, 38 Travaillistes votèrent contre les 18 mois tandis que près de 120 s'abstinèrent de prendre part au vote (sur 390 députés travaillistes aux Communes). Il n'y a là rien de nouveau et on ne saurait y voir un signe de décomposition du Labour: quand

attaque générale contre la politique de défense nationale du gouvernement.

En l'occurrence le gouvernement prêtait particulièrement le flanc à la critique. Dans sa forme initiale le National Service Act qui devait entrer en vigueur le 1er janvier 1949 prévoyait que les conscrits serviraient 18 mois. Bien que la loi eût été votée sous cette forme le 2 avril 1947 — avec l'appui des Conservateurs — le gouvernement avait, vingt-quatre heures plus tard, déposé un amendement demandant que la durée du service fût ramenée à douze mois. Repl stratégique qui fut opéré à l'époque sous la pression du député travailliste Crossman, influent au Labour-Party. Mais cette palinodie avait été vivement attaquée par les Conservateurs et le fait qu'au moment où la loi va entrer en vigueur le gouvernement change encore une fois d'avis et réclame les 18 mois apparaît comme une nouvelle inconséquence.

M. Alexander, ministre de la Défense, justifie le dernier revirement par l'aggravation de la tension internationale, par la faillite de l'ONU, par la situation en Malaisie et en Extrême-Orient en général. En s'en tenant aux 12 mois, a-t-il précisé, l'armée de terre aurait compté au 1er janvier 1950, 110.000 appelés; la R.A.F. de 40 à 50.000. Avec les 18 mois, il y aura sous les drapeaux, en 1949-1950 et 1951 respectivement 165.000, 200.000 et 215.000 appelés. (Suite en Page 3)



M. WINSTON CHURCHILL

la loi instaurant la conscription en temps de paix (National Service Act) avait été débattue le 1er et le 2 avril 1947, l'opposition travailliste avait été encore plus marquée sans que le gouvernement eût été affaibli pour autant.

Mais, aujourd'hui comme il y a dix-huit mois, les voix conservatrices viennent, en la matière, à la rescousse du gouvernement. Toutefois, comme il y a dix-huit mois, c'est un acquiescement plein de réserves comme n'a pas manqué de le souligner M. Churchill qui fit de son intervention, en même temps qu'une diatribe anti-soviétique, une

LISEZ

Table with 2 columns: Title and Pages. Includes 'Le Bulletin Politique', 'La Chronique Littéraire', 'La Chronique Musicale', 'La Chronique Financière'.

Incessamment, nous allons publier une série d'études sur les grandes entreprises d'initiatives étrangères, mais qui, grâce à la collaboration harmonieuse égypto-européenne, sont devenues de grandes réussites d'utilité nationale. Dans notre prochain numéro, nous publions une étude sur la grande société industrielle: « The Kafr el-Zayat Cotton Co. Ltd. »

La Voix de l'Orient

Rédaction : 27, Rue Aboul Seba'a, Le Caire, Tél. 42091. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965 - M. Czadez, Tél. 53784. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

BULLETIN POLITIQUE

L'année s'achève sur une catégorie stabilisation gouvernementale. Depuis des mois, on annonçait des changements ministériels. Mais, comme dans la tanié, « on venait la peau de l'ours, avant de l'avoir mis en terre ».

Le Cabinet de S.E. Nokrachy pacha vient de doubler le cap des tempêtes et il navigue, maintenant, au grand large. Il a résolu une crise intérieure et triomphé d'un danger extérieur.

Un certain déséquilibre à la démission du ministre libéral des Travaux Publics menaçait l'existence, même, du Cabinet. Les négociations s'achevaient le long des semaines et on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur la personne au parti libéral susceptible de restaurer et l'équilibre et l'harmonie.

Nous n'avons pas à entrer - et c'est notre programme - dans la pouque des parus. Nous faisons seulement un exposé objectif de la situation. La situation, soit pour remanier, soit pour compléter, simplement le ministère, provient d'une division apparue au sein même du parti libéral.

Certains accusés du parti à qui la collaboration avec le gouvernement impose une sagesse et des restrictions de langage qui ne sont point dans leur caractère, brutalement de reprendre leur indépendance et d'en découdre sur l'arène politique. Mais, après des délibérations sagement mûries, le parti libéral a décidé de continuer la coalition et le portefeuille des Travaux Publics a été attribué à une personnalité personnelle dominant toute satisfaction par son caractère et sa compétence.

Cette crise surmontée, il y avait l'épreuve du Parlement. De nombreux événements, et des plus graves, s'étaient déroulés. A côté de grandes satisfactions, il y avait eu des déceptions. Au Sénat, l'opposition est particulièrement puissante et organisée, sous la direction d'un chef redoutable et éloquent, S.E. Serag el Dine pacha. Les indépendants y sont nombreux et peuvent faire pencher la balance. Le huis-clos fut ordonné ; la discussion fut, dit-on, ardente, les explications, totales et la tempête s'y dissipa.

Un autre élément de stabilisation que nous allons souligner avec une particulière complaisance est le succès de S.E. Khachaba pacha à Paris, où notre éminent ministre des Affaires Étrangères représentait brillamment l'Égypte à l'ONU et fit figure d'ambassadeur extraordinaire.

À la suite de quelques incidents regrettables qui furent condamnés autant par l'opinion publique égyptienne que par les résidents étrangers, une atmosphère d'une certaine tension internationale avait obscurci la belle renommée dont jouit unanimement notre pays.

aux grandes assises internationales, dans une situation qui exigeait un prompt redressement. Et ce fut fait avec une simplicité qui dénotait une habileté suprême. Grâce à Khachaba pacha, l'Égypte retrouva toutes ses vieilles amitiés et sa considération internationale. Les élections qui intervinrent firent la démonstration de cette haute estime qu'on professait pour l'ainée de toutes les nations civilisées.

L'année qui commence s'ouvre, donc, bien déblayée devant les activités de notre gouvernement et de son chef énergique. Les pays attend beaucoup de lui. Des problèmes urgents restent à résoudre. Nous ne les nommerons pas tous ; signalons, le problème de cette vie chère qui angoisse le monde des travailleurs et particulièrement celui de ces employés « moyens » des administrations gouvernementales et privées. Des satisfactions à donner à cette classe nombreuse, instruite, influente dépend, en grande partie, le maintien de l'ordre social. Comme une politique qui consiste à augmenter les salaires et les traitements, est souvent dangereuse, il résulte que la solution la plus saine est dans une baisse massive du prix de la vie et on doit pouvoir y arriver pour tous les produits locaux.

Il y a, aussi, la réorganisation de l'administration dont le complexe actuel coûte tant d'ennuis à tous les hommes d'affaires obligés de traiter avec les « bureaux ». Enfin, selon le Discours du Trône, il y a les projets de plus grand avenir qui, réalisés, assiéront l'économie, garantiront prospérité et puissance à la nation. Le Gouvernement et son chef voient la durée s'ouvrir à l'exercice du pouvoir. Interprète des sentiments des Égyptiens comme des Étrangers, nous demandons au Ministère d'agir énergiquement, comme il vient de le faire, de garantir l'ordre, de donner la paix et il peut être assuré de la collaboration de tous : il y a, à ce sujet, volonté unanime ; qu'il y comple.

ANTAR.

La politique

Trois signes de stabilité ont été soulignés cette semaine de deux traits : le régime est maintenu, le Cabinet reste au pouvoir et les élections prochaines auront lieu après la clôture de la session actuelle.

En conséquence, le portefeuille des Travaux Publics a été pourvu d'un nouveau titulaire membre du parti libéral constitutionnel. Cependant, il a été convenu que le mandat de Heykal pacha, président du Sénat, serait renouvelé pour deux ans. Ces deux faits soulignent l'harmonie entre les deux partis représentés au sein du Cabinet. Cependant, le Ward satisfait de la disparition des Frères Musulmans, marque une pause en attendant la reprise de son activité sur des bases plus solides.

Le Waïd

La question qui se pose aujourd'hui au Waïd est de savoir si ses candidats devront ou non se présenter aux élections prochaines. Les membres du parti appréhendent la perspective de rester pendant cinq années encore loin, non seulement du Cabinet mais aussi des Chambres législatives. La révision de cet état de choses est dictée par le fait que la couronne reste le seul arbitre, le seul juge du jeu des partis.

On avait un instant pensé que Nahaas pacha proclamerait, sinon son retrait de la vie politique, du moins sa décision de ne plus participer à la formation d'un Cabinet à l'avenir.

Le socialisme

Soucieuses d'assurer l'harmonie et la stabilité de la vie sociale, les hautes sphères poursuivent avec intérêt les projets destinés à améliorer le niveau de vie de la masse. M. Hassan pacha, ministre d'État, a mis au point des législations dans ce sens.

D'autre part, le ministre du Commerce et de l'Industrie, a été pressenti pour une action énergique destinée à assurer au peuple les produits nécessaires à des prix abordables.

Pourvu que les commerçants honnêtes ne soient pas mis dans le même panier que les autres dans cette vague qui déferle sur le marché... blanc.

La situation économique

On pensait que l'Égypte allait devant une crise économique sérieuse. Il n'en est rien. Le marasme actuel s'explique par les considérations de l'état de siège, considérations provisoires et qui ne tarderont pas à être résolues.

Une industrie nouvelle

Il s'agit des armes et des munitions. Non seulement l'armée fabrique les produits dont elle a besoin, elle a aussi ses inventeurs. Doucement et sans bruit, des militaires égyptiens ont mis au point des inventions nouvelles qui ont surpris l'adversaire sur le champ de bataille la semaine dernière. Cette surprise devait avoir son écho dans les diverses chancelleries.

Un facteur nouveau

Le Président du Conseil a déclaré que le succès des armes égyptiennes conditionnerait dans une grande mesure le règlement des problèmes nationaux ainsi que les relations extérieures de l'Égypte avec les puissances.

En d'autres termes, l'aptitude de l'Égypte à sauvegarder l'ordre à l'intérieur ainsi que la sécurité de la navigation du Canal de Suez, consoliderait la mesure dans laquelle le pays est à même de constituer le noyau de la défense régionale au Moyen-Orient.

Il y a là de quoi réviser le statut international de l'Égypte, point de jonction entre trois continents.

LES EGYPTOLOGUES DANS L'INQUIETUDE

Le Temple de Karnak va être étouffé

...Si les nouveaux plans d'alignements ne sont pas modifiés pour assurer le dégagement du site multi-millénaire

Le plan quinquennal, approuvé par la Chambre des Députés et du Sénat, prévoit une somme de L.E. 485.000 pour l'amélioration et l'embellissement de nos stations d'estivage et d'hivernage.

Il est toujours agréable d'apprendre une ouverture de crédit par le gouvernement pour de tels travaux dont le pays tout entier a grand besoin ; mais on redoute le fond et la forme de ces travaux, car ils peuvent avoir une influence néfaste ou bienheureuse sur l'extension future du noyau urbain déjà existant.

Et cela devient d'autant plus grave que ces crédits affectent une ville comme Luxor dotée à elle seule d'un crédit de L.E. 200.000.

Nul n'ignore que Luxor est l'ensemble urbain moderne de ce que fut l'ancienne Thèbes. A ce titre, héritage lourd de conséquence, il importe que son développement ne vienne en rien gâcher la beauté non seulement du site naturel, mais aussi des derniers vestiges architecturaux de l'ancienne capitale.

Parmi ces vestiges, ceux de Karnak, semblent les plus dangereusement menacés. Que ce soit sur l'ancienne route de l'intérieur, beaucoup plus pittoresque d'ailleurs que la « corniche » moderne des bords du Nil, les constructions privées, immeubles ou villas, de même que les édifices publics, écoles, églises, maisons communales, etc., s'avancent lentement mais sûrement vers l'ancien quartier religieux.

Point n'est besoin d'être prophète, pour prédire que dans une cinquantaine d'années et peut-être même plus tôt, si aucune entrave ne se présente, et la spéculation sur les terrains aidant, Karnak sera ceinturée et étouffée par des constructions de tous calibres et de tous styles.

Le remède : créer une loi protégeant les admirables sites de notre pays, qu'hélas bien peu d'Égyptiens connaissent et apprécient et doter nos villes, et principalement celles présentant un intérêt supérieur, de véritables plans d'urbanisme et non de simples plans d'alignement.

Car, à l'inverse de ce que beaucoup de personnes croient, l'urbanisme ne consiste pas uniquement dans l'éventration d'une cité par le percement d'avenues et de rues, dans le découpage simpliste du sol en lots à bâtir de différentes dimensions ou dans le parage des individus dans des zones dites commerciales, d'habitation collectives, de villas etc...

L'urbanisme est devenu une science, une science sociale qui arrive à discipliner, coordonner et enfin harmoniser la grande capitale, comme le plus petit des bourgs. Il importe évidemment pour cela que les pouvoirs publics fassent preuve

d'assez d'autorité et qu'ils s'ingénient à faire passer l'intérêt général avant n'importe quel intérêt particulier.

Revenons au cas de Louxor. L'occasion se présente ou jamais à ses écoles de faire preuve d'intelligence, puisque parallèlement à ce crédit ouvert par le Ministère du Commerce et de l'Industrie, un autre crédit de L.E. 25.000 vient de leur être accordé par le Conseil Supérieur du Tourisme pour le transfert de la Mosquée de Hagag vers une autre région.

Tout le problème réside justement dans le choix judicieux de cette « autre région ».

En effet, une mosquée comme tout édifice religieux d'ailleurs est tout d'abord un pôle d'attraction et peut devenir l'élément principal du centre civique, comprenant : écoles, bains publics, bibliothèque, souks, marché, etc... d'un quartier d'extension.

On ferait certes œuvre utile en établissant cet aimant urbain sur un terrain vierge, éloigné de tout site d'intérêt archéologique ou artistique. Mais on précipiterait le désastre et ce, précisément vu l'importance même de la construction en éditant par exemple sur l'une des deux voies, oh combien tentantes, citées plus haut, ce qui ne ferait que vivifier encore plus le jaillissement dont nous avons expliqué les conséquences futures.

Que conclure sinon qu'il est de notre devoir, de protéger, de conserver et de mettre en valeur ces trésors de notre passé dont la providence nous a fait les dépositaires, tant il est vrai qu'ils sont acquis à la postérité et que nous en sommes responsables aux yeux de l'humanité toute entière.

Ahmed FOUAD, Architecte urbaniste D.P.L.G.F. ancien élève de l'École du Louvre de Paris.

CHERCHER CE QUI RAPPROCHE

La devise des minoritaires

« L'union fait la force » dit-on et rien n'est plus vrai. Un corps, une société sont malades lorsque tous leurs organes ne fonctionnent pas ensemble et ne coopèrent pas. Il en est de même pour l'organisation d'un pays.

En Égypte, par exemple, plusieurs communautés nationalisées égyptiennes sont étrangères à la vie civile, politique et interne du pays. Elles restent en retrait de tout ce qui s'y passe. Elles ne sont pas seulement passées sous silence. Elles sont souvent l'objet d'antipathie ou même de mépris.

Pour quelles raisons, un pays qui les a accueillies, nourries, leur a même donné le nom d'Égyptiens, ne les reconnaît-il plus ? Pourquoi des êtres qui sont nés en Égypte, qui souvent n'en sont jamais sortis, qui respirent le même air et boivent la même eau, ne peuvent-ils faire un avec le noyau principal et partager à haute voix ses soucis ou sa gloire ?

Au lieu de s'enfermer dans sa tour d'ivoire, chacun devrait se rapprocher des autres, essayer de comprendre leur point de vue, et leur exposer le sien. Ce n'est pas un rêve irréalisable. Si au lieu d'avoir des clubs grecs, syriens, musulmans ou arméniens on avait des clubs de la « jeunesse », les jeunes au moins se connaîtraient mieux. Si l'on organisait des camps de vacances dans une des nombreuses plages telles que Ras-el-Bar, Baltim ou autres, nous apprendrions tous à rire ensemble et un rire partagé vaut mieux qu'un pacte signé.

Il suffit donc seulement de faire l'effort d'un premier pas et alors toute l'énergie dépensée à se combattre ou à s'ignorer serait utilisée à poursuivre un idéal commun...

J. DEBBAS.

LES REVEILLONS

L'occasion de la Saint-Sylvestre le Club Maltais organise un bal au siège du Club, le 31 décembre...

APRÈS LA DISSOLUTION

Le Guide des Frères Musulmans en appelle au Conseil d'État

M. Hassan El Banna, ex-chef suprême des Frères Musulmans en a appelé devant le Conseil d'État de l'Ordonnance Militaire dissolvant le groupe et confisquant ses biens. Il réclame des dommages et intérêts.

L'INCENDIE des Magasins Chemla

Les conclusions de l'enquête

L'enquête sur l'incendie de la Maison Chemla est presque terminée. On a écarté l'hypothèse d'un vol. Il s'agirait d'un accident. Tous les papiers et les documents sont saisis.

Les magasins étaient assurés pour L.E. 150.000. Le séquestre avait porté ce chiffre à L.E. 300.000. A partir de l'année nouvelle, les magasins Chemla seront assurés pour L.E. 400.000 auprès des Assurances de la Banque Misr.

OU EST-ELLE ?



Azzam pacha. — Que cherchez-vous ? Les chefs arabes. — Nous cherchons la Ligue Arabe. (Akher Sa'a).

CE DONT LE PUBLIC SE PLAINT

La plainte des plaideurs dans les couloirs du Meglis Hasbi

L'occasion m'a été donnée un jour de me rendre au Meglis Hasbi. Je ne connaissais cet endroit que par ouï-dire. Mais bientôt ma curiosité se mêla à l'étonnement.

Après avoir gravi les quelques marches de cette villa qu'on accueillait, et risquant l'effondrement sous le poids de ses « visiteurs », je pénétrais dans une suite de chambres où péle-mêle des gens attendaient à leur tour.

Dès huit heures du matin, le va et vient incessant dans ces salles, qui font office d'anti-chambres et où installé tant bien que mal, sur une chaise bricolée ou sur un banc de bois, on guette patiemment l'arrivée de Monsieur le Juge.

Ce dernier viendra entre 10 1/2 et 11 heures ou ne viendra pas... Il prend son temps pour siroter un café ou un Coca-Cola. Il fait enfin un signe à l'un des « farraches » qui tient une liste en main.

Et, c'est à ce moment que l'adresse, l'habileté, le savoir-faire des clients se font remarquer. Il faut vous dire que sur cette liste figure avec un numéro à côté, le nom de toute personne appelée à être reçue par le tribunal.

Un sourire entendu au farrache, la main discrètement glissée dans votre poche, mais de façon à être bien vu par notre homme, et vous voilà transporté en un coup de crayon du numéro 10 au numéro 2. Quelle veine ! songez-vous, grâce à la perspicacité et à une rapide compréhension de la part de « Osta Sayed », me voici le second à pouvoir pénétrer devant la Cour Suprême (composée du Juge et de deux « consultants ») l'après-midi, enfin mes griefs après cette longue attente.

Cas est étudié auparavant par les deux avocats qui pourront ainsi soutenir vos assertions devant M. le Juge.

Celui-ci, durant la petite plaidoirie, répond à maints coups de téléphone, que viennent interrompre hélas, les doléances des clients. Il ne se sent pas très à son aise, estime probablement que les hommes sont fatigués et que la vie serait bien plus douce et les conversations téléphoniques bien plus intéressantes, si les gens cessaient de réclamer leurs droits.

Cependant le pays ne manque pas de mosquées et de musulmans. Il y en a qui sont des chefs-d'œuvre d'architecture. La force d'une religion est en fonction du bien qu'elle fait. Dieu est partout et une prière dite n'importe où parvient avec autant de clarté. Tandis que nos corps et nos âmes sont continuellement menacés et les hôpitaux ne sont jamais trop nombreux. Une épidémie ne doit jamais nous trouver désemparés et sans ressources.

D'aucuns préféraient un centre industriel au profit des chômeurs indigents. L'Égypte aurait moins besoin d'importer de marchandises. Elle pourrît même devenir le fournisseur du Moyen-Orient. De plus elle connaît bien mieux que quiconque les goûts et les besoins de ses nationaux et de ses voisins.

Le Waïd devrait donc faire une œuvre humanitaire, soit un second Kasr-El-Aini où les patients trop imposants pour se rendre à la mosquée, s'uniraient dans une prière de remerciement et de gratitude ; soit un autre Mahalla où des hommes qui étaient cigars et révoltés mangeraient leur pain en bénissant Dieu qui n'oublie personne.

J.D.

CE QUE LE PUBLIC VEUT

DES CONSTRUCTIONS NOUVELLES

On a beaucoup parlé de la crise des habitations. Les autorités n'ont pas été émus. Rien n'a été fait pour résoudre ce problème. Parce que le gouvernement ne peut pas tout faire. Cependant, les particuliers hésitent à risquer leur capital ; le matériel de construction est défilé à un prix assez élevé, sans parler des taxes.

Il y a deux moyens de contribuer à la détente : le gouvernement pourrait de son côté se désister de ce qu'il perçoit comme taxes et contributions pour encourager les bâtisseurs.

D'autre part, le ministère des Waïds pourrait démolir les mesures et reconstruire à leur place suffisamment d'immeubles pour subvenir aux besoins d'une bonne partie de la population dans les différents quartiers.

Pourvu que les appartements nouveaux ne soient pas mis aux enchères comme cela s'est fait par les soins du ministère. La règle doit être pour servir ceux qui ont besoin...

Or les plus riches sont ceux qui ont le moins besoin. Ils n'attendent pas le ministère des Waïds pour se débrouiller.

LA FORMATION DES BONNES

Les bonnes occupent une place prépondérante dans l'harmonie du foyer, de la famille aussi bien que du ménage. Ce n'est pas qu'elles soient introuvables aujourd'hui. Elles sont plutôt insupportables ou incapables.

« La Femme Nouvelle » si riche en initiatives heureuses et surtout en réalisations prospères, pourrait à côté de ses ouvrages consacrer un bâtiment à la formation des bonnes qui recevraient des leçons de bonne tenue et de savoir-faire.

Pourquoi pas ? Les bonnes ne sont-elles pas les auxiliaires indispensables à la femme non seulement nouvelle, mais à la femme de tous les temps ?

DES FACILITES POUR LA CIRCULATION

C'est le Dr. Abdel Aziz Abdel Resak Schri, Juge aux Tribunaux Nationaux, qui dénonce à l'attention de qui de droit les

CHAPEAUX



derniers modèles chez S. Sesti CHAPELIER SPECIALISTE DEPUIS 1896 Seule Adresse : 4, Midan Moustapha Kamel Pacha (en face Benazion)

Contrat de mariage

Judi dernier, une nombreuse assistance, composée de l'épouse du Parlement et du Barreau se pressait autour de notre éminent ami Mtre. Abd el Monem Abou Zeld, député, pour le féliciter et lui présenter ses meilleurs vœux à l'occasion de la signature de son contrat de mariage.

Pauvre Marchand Ambulant

Pauvre marchand ambulant ! Pourchassé, battu par les chaouches, il déambule dans nos larges rues, s'engouffrant dans des ruelles nombreuses. Pas de paix, pas de répit. Tout le monde s'acharne après lui. Sur son front creusé par les rides du souci, on peut lire son infortune.

Autour d'un dilemme

Le Waïd est en ce moment en présence d'un dilemme. Il a l'intention d'avancer les fonds nécessaires pour élever un monument utile. C'est là où les avis sont partagés. Les uns voudraient construire une mosquée alors que les autres pensent qu'un hôpital ou un centre industriel seraient plus urgents.

Evidemment les deux points de vue peuvent être soutenus. La richesse morale et le degré de civilisation d'un pays se manifestent dans son art et en particulier dans l'architecture. De plus les monuments consacrés à la religion ont toujours été les plus beaux parce qu'ils sont conçus avec le plus de sentiment ; Westminster Abbey, la Cathédrale de St. Pierre et Notre-Dame. Ce qui rend la Palestine si précieuse est-ce que ce ne sont pas : le St. Sépulchre, le palais d'Omar et les ruines du palais de Salomon ?

Cependant le pays ne manque pas de mosquées et de musulmans. Il y en a qui sont des chefs-d'œuvre d'architecture. La force d'une religion est en fonction du bien qu'elle fait. Dieu est partout et une prière dite n'importe où parvient avec autant de clarté. Tandis que nos corps et nos âmes sont continuellement menacés et les hôpitaux ne sont jamais trop nombreux. Une épidémie ne doit jamais nous trouver désemparés et sans ressources.

OFFRES D'EMPLOI



— Je connais aussi la sténographie, mais comme je manque d'habitude, je voudrais un patron qui bégame...

d'un rôle à l'autre

La Chambre des Communes a adopté le service militaire de dix-huit mois

(Suite de la Page 1)

Mais M. Churchill devait démentir que la situation internationale eût empiré depuis dix-huit mois. Pour lui, les ambitions expansionnistes de la Russie soviétique étaient déjà apparentes à cette époque et une « période de grave anxiété était déjà prévisible. Les seuls faits saillants dans la situation internationale, déclare l'ancien Premier, sont l'existence de la bombe atomique et la volonté croissante des Etats-Unis d'aider à défendre les libertés de l'Europe occidentale ». Le seul élément d'incertitude qui existait déjà il y a dix-huit mois, réside dans « les intentions de l'oligarchie qui contrôle le Kremlin ».

Après cette assertion le chef de l'Opposition allait renouveler les critiques qu'il formulait en avril 1947 contre le gaspillage et la mauvaise administration de l'armée, demandant quel usage avait été fait des crédits votés pour les forces armées et ce qu'étaient devenus le matériel et les munitions qui existaient en juillet 1945 quand il abandonna le gouvernement.

« Laisse-t-on tous ces canons rouiller et se détériorer dans les parcs comme cela se produit en Allemagne occupée ? Des tonnes de munitions n'ont-elles pas été coulées en mer, vendues, comme on le dit, à des puissances étrangères ? »

Alléguant que le gouvernement soviétique était parfaitement informé — par la « cinquième colonne », faible numériquement, mais active dans tout le pays — dans les usines, dans les syndicats et dans les camps — du potentiel militaire britannique, M. Churchill proclame avec véhémence que le Parlement et la nation britannique ont le droit d'être informés sur les effectifs dont dispose l'armée britannique et menace, si le gouvernement continue à garder le silence, de révéler lui-même ce qu'il sait de la guerre.

Au cours de son intervention M. Churchill n'avait pu s'empêcher de prendre personnellement à partie les responsables de la politique militaire, en particulier M. Shinwell, ministre de la guerre, auquel il n'épargna pas les insinuations injurieuses, alléguant que l'échec qu'il avait essuyé au ministère des Combustibles n'était pas un titre suffisant pour justifier sa nomination au War Office, nomination qui n'aurait été dictée que par des considérations de parti. M. Shinwell — qui devait contre-attaquer brillamment sur ce point en rappelant la nomination aux postes de Premier Lord de l'Amirauté et de ministre des Travaux publics, dans le cabinet Churchill, de MM. Brendan Bracken et Sandys, respectivement secrétaire parlementaire de M. Churchill et gendre de M. Churchill — se défendit pour le reste assez mal. Il reconnut imprudemment que la situation des conscrits après quelques mois de service n'était pas des plus satisfaisantes, que les « corvées de patates » absorbent la plus grande partie de leur temps et sapent leur moral, que les re-

lations entre les hommes et les officiers n'étaient pas ce qu'elles devraient être et que ces derniers étaient submergés par des besoins bureaucratiques. M. Alexander, ministre de la Défense, avait d'ailleurs fait lui-même amende honorable en admettant que la façon dont les hommes étaient utilisés « laissait beaucoup à désirer ».

Quoi qu'il en soit, les jeunes conscrits britanniques serviront dix-huit mois sous les drapeaux. Mais du débat qui s'est déroulé aux Communes on peut conjecturer que la politique militaire est un des points les plus sensibles sur lesquels le Parti Conservateur axera sa propagande électorale l'année prochaine. En troisième lecture, la loi fut adoptée le 6 décembre par la Chambre des Communes siégeant en Commission générale par 218 voix contre 205. Cette dernière séance fut marquée par une intervention de M. Crossman qui s'était jusqu'à présent abstenu de prendre part au débat et qui, dans des critiques qui rejoignent celles du Parti conservateur, déclara que ce qui motive réellement la prolongation du service militaire ce n'est pas l'aggravation de la situation internationale mais le nombre insuffisant de soldats de métier. « Tout en soutenant le gouvernement sur le vote des 18 mois, en tant que nécessité nationale, a conclu M. Crossman, je refuse personnellement ma confiance au ministre de la Défense. »

P.L.

Les routes commerciales de l'Atlantique

Si l'océan Atlantique est encore le plus fréquenté par les navires, il n'a plus, comme avant la guerre de 1914-1918, une place indiscutée dans le trafic international. Il garde pourtant le premier rang grâce au développement rapide du Nouveau-Monde, aux relations de plus en plus fréquentes qu'il entretient avec l'Europe et la Méditerranée, grâce aussi aux progrès de la colonisation en Afrique. On peut décrire ce trafic suivant ses quatre directions principales :

- 1) Dans l'Atlantique Nord, entre les deux régions industrielles d'Europe et d'Amérique, le trafic de passagers et les échanges de produits finis ou demi-finis créent les meilleures conditions pour l'exploitation des grandes lignes de paquebots. Les restrictions apportées à l'immigration aux Etats-Unis ont fait fléchir considérablement les transports d'émigrants, mais les voyages d'hommes d'affaires, de représentants de maisons industrielles et commerciales des deux continents, d'ingénieurs, d'intellectuels, de touristes américains curieux de la vie d'Europe assurent une clientèle aux lignes de navigation, mais les obligent à prévoir des installations confortables et à réduire le temps de passage. Cette ligne garde d'autre part quelques marchandises lourdes : céréales, bois, coton, venant du Canada ou des Etats-Unis. Enfin le Sud des Etats-Unis contribue pour une large part à l'alimentation de l'Europe en pétrole. Ces faits expliquent que, parmi les vingt-cinq premiers ports du monde, si l'on considère le mouvement des navires, on en trouve douze dans l'Atlantique Nord. La Manche, la mer du Nord, la Baltique sont les annexes de cette circulation de l'Atlantique ; leur activité déborde très largement le cadre de cette route et intéresse

Après l'excommunication du Cominform

Tito pourra-t-il se maintenir entre l'Orient et l'Occident ?

(Suite de la Page 1)

LA SITUATION ECONOMIQUE SE DETEIORE

Le régime de Tito reste encore et malgré tout solide. Mais sa situation deviendrait de plus en plus difficile si au mécontentement politique et aux hésitations au sein du Parti venait s'ajouter un mécontentement dû à la détérioration de la situation économique. Ce qui explique que Tito et ses ministres aient centré tous leurs récents discours sur les problèmes économiques. Et que l'organe du Cominform, insiste dans son dernier numéro sur la baisse du niveau de vie des ouvriers qui, selon lui, serait de 50/00 par rapport à 1946. Une enquête parue fin octobre dans l'hebdomadaire américain United States News and World Report, sur les réformes de structure yougoslave souligne le gâchis dans lequel se trouvait l'économie yougoslave et en définissant les causes : planification trop hâtive et mal étudiée, contingents de production fixés arbitrairement trop forts ou trop faibles, ou les deux suivants les usines, besoins en main-d'œuvre et en matières premières fixés trop haut pour les possibilités yougoslaves actuelles, certaines nationalisations décidées et exécutées trop rapidement et sans bien en peser toutes les conséquences ; manque de cadres qualifiés pour diriger les

nouvelles entreprises d'Etat ; enfin gaspillage, pillage et stockage dans toutes les branches de l'économie. Nous citons ces critiques américaines non seulement parce qu'elles correspondent aux critiques qu'avait faites le Kominform, mais parce que, pour une part, Tito et ses ministres viennent, dans leurs récents discours, d'en reconnaître partiellement le bien fondé. « Le pouvoir populaire, affirmait Tito dans son discours de clôture du congrès communiste croate, doit veiller à empêcher le gaspillage fréquent dans certains domaines et le peuple a besoin qu'on lui explique les raisons des difficultés qu'il éprouve et les communistes n'ont pas à lui donner d'ordres... La situation des transports doit être améliorée au prix d'efforts surhumains ». Et le chef de l'Etat Yougoslave dénonçait « l'incompétence de certains fonctionnaires chargés de la distribution ». Parlant des campagnes il précisait : « Je suis personnellement arrivé à la conviction que dans nos campagnes un manque de confiance se manifeste jusqu'à un certain point à l'égard du pouvoir populaire ».

La pratique d'une vie socialiste A l'année 1948, l'année des difficultés, les dirigeants yougoslaves veulent donc faire succéder « l'année des grandes réalisations ». « Nous devons fournir à la classe ouvrière, dit Tito, dès le stade actuel de la construction du socialisme, des logements chauffés et confortables, la radio, le cinéma et les autres agréments de la vie ; car nous devons montrer à la classe ouvrière au moins quelque chose de la pratique d'une vie socialiste ».

Mais cela exigerait, et les dirigeants yougoslaves le savent, une aide massive de l'étranger. Et comment concilier un appel à l'Occident qui seul dans les conditions actuelles pourrait être fournir cette aide avec la nécessité de réaffirmer plus que jamais la « fidélité de la Yougoslavie à l'U.R.S.S. et au camp anti-impérialiste » (motions finales des congrès communistes croate et slovène). Des accords ont été conclus avec les Suisses, les Suédois, les Britanniques, un accord est sur le point de se conclure avec la tri-zone.

Le bruit court que le gouvernement Tito cherche à développer les exportations yougoslaves vers l'ouest par un dumping de grande envergure : 2 millions de mètres cubes de bois de chêne débité et de grosses quantités de bois d'autres essences seraient offerts à l'Occident à des prix inférieurs de 40/00 aux cours mondiaux, contre paiement en dollars.

Mais tout cela reste encore insuffisant pour réaliser le plan quinquennal en difficultés. Et il est probable que les Occidentaux demanderaient, pour aller plus loin, des gages plus sérieux. Tito peut-il les donner sans se compromettre définitivement aux yeux de ses partisans. Le bruit avait couru de négociations avec le Vatican, avec les Etats-Unis. Il y avait peut-être anguille sous roche, mais rien de positif n'est encore apparu. Et des négociations de faible importance comme celles sur le paiement de l'énergie électrique fournie par la Yougoslavie au territoire libre de Trieste, se sont terminées par une rupture brutale.

Sur le plan théorique les récents discours de Tito n'ont guère apporté de nouveau ; réaffirmation de la possibilité de construire le socialisme dans un pays pris séparé-

ment ; droit des peuples de Yougoslavie de procéder à une industrialisation rapide et à la construction du socialisme, nécessité d'encourager « un sain patriotisme socialiste », etc... Seule affirmation nouvelle, celle-ci : « Le problème des rapports de la Yougoslavie avec les autres pays qui marchent vers le socialisme ne sera résolu que le jour où la Yougoslavie ayant réalisé le plan de cinq ans et achevé la construction du socialisme aura amélioré les conditions de vie de ses populations dans le cadre d'une économie socialiste ».

H.B.

Ce sont aussi des créatures de Dieu

Les animaux, mammifères et oiseaux, sont les créatures de Dieu, dit le Révérend L.-S.-B. Snell, pasteur d'une église anglicane à Hereford, devant les enfants de sa paroisse, qui avaient rempli l'église de leurs bêtes favorites : chats, chiens, moutons et brebis, cobayes, lapins, poules et canards. Devant l'église il y avait vingt chevaux auprès desquels le pasteur s'excusa s'ils ne pouvaient entrer dans le temple de Dieu ?», demanda naïvement le bon pasteur d'Hereford.

Le pasteur avait organisé ce rassemblement en l'honneur de saint François d'Assise, qui prêcha l'amour des bêtes : « Au paradis il y a aussi des animaux, des oiseaux, à côté des hommes et des anges ; alors pourquoi ne laissons-nous pas ces êtres innocents pénétrer dans le temple de Dieu ? », demanda naïvement le bon pasteur d'Hereford.

Certificat pré-électoral

Les commentaires sur l'élection présidentielle aux Etats-Unis n'ont pas de fin. L'« American Magazine » signale dans l'Etat d'Alabama le cas d'un ancien soldat, renvoyé de l'hôpital pour maladies nerveuses après sa guérison. Après qu'il eût demandé vainement à un grand parti d'accepter sa candidature comme sénateur, il s'écrit sur un ton désenchanté : « Je suis le seul homme politique de l'Etat d'Alabama qui possède une attestation écrite prouvant qu'il n'est pas fou, et le voici mis à l'écart pour le malheur de la nation ».

Les condamnés du procès de Tokio seront-ils exécutés ?

Plusieurs criminels de guerre japonais condamnés par le tribunal international de Tokio avaient fait appel à la cour suprême américaine. Celle-ci, par une voix de majorité, a décidé de revoir les sentences prononcées contre le général Kenji Dohara et l'ancien ministre des affaires étrangères, Koki Hirota (condamnés à mort), contre les amiraux Tokuzumi Oka et Shigetaro Shimoda, le général Kenryu Sato et le marquis Koichi Kido, ancien garde du Secu Imperial (condamnés à l'emprisonnement à vie) et enfin contre l'ancien ministre des Affaires étrangères, Shigenori Togo, condamné à vingt ans de prison. Cette décision a provoqué une vive émotion dans les milieux américains et étrangers de Tokio. Elle semble mettre en échec l'autorité du général Mac Arthur, qui avait institué le tribunal international et maintenu les sentences. Elle est vivement ressentie par les représentants des autres puissances représentées au tribunal qui s'étonnent qu'un jugement rendu par une cour internationale puisse être révisé par une cour nationale. Un grand sourire a dû traverser le Japon. Déjà les opinions divergentes exprimées par plusieurs juges avaient eu un grand

retentissement dans l'opinion nipponne, toujours prête à transformer les condamnés en martyrs. Enfin l'exécution des condamnés à mort est encore retardée. L'impétuosité du général Hideki Tojo ne fera que croître, bien que les progrès qu'il accomplit dans la foi bouddhique doivent lui interdire ce sentiment.

C.

La supériorité du sexe faible

Le bonheur et la paix sont toujours représentés par le visage d'une femme ; et c'est le meilleur compliment qu'on puisse faire à notre sexe, déclare le Dr. Edith Summerville, la distinguée sociologue britannique. « Tout ce qui est auguste et aimable est toujours figuré par une femme : la Justice, même si elle a les yeux bandés ; les Muses, les Grâces, la Destinée, la Sagesse et la Science, personnifiées dans Pallas, Athéna, Cérès, et tant d'autres exemples de la tradition classique et populaire. »

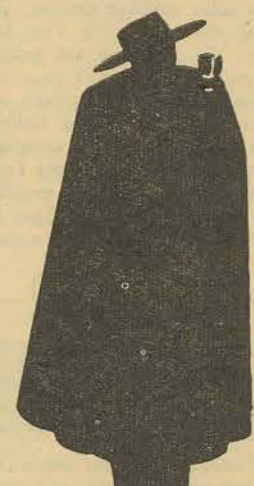
Certains chroniqueurs britanniques considèrent que la théorie de Mme Summerville n'est pas tout à fait justifiée, puisqu'elle ne tient pas compte de la Méduse ni des Furies que les Grecs ont tenté de se rendre favorables en les appelant « les Euménides », ni surtout des brutales Harpies.

« Toutes ces exceptions confirment seulement la règle sur la puissance d'aimer et sur la supériorité de la femme », répond l'inébranlable théoricienne de la noblesse féminine.

Le Gulf-Stream dévie et se refroidit

L'origine du Gulf-Stream n'est pas au Brésil dans le golfe du Mexique ; ce courant résulte de la fusion du courant des Antilles, naturellement dévié à droite à la rencontre du continent américain, et des eaux de la mer des Antilles se déversant par le chenal de Floride (entre la Floride et Cuba).

L'étroitesse de ce chenal réduit à 150 kilomètres de large (et même 80 au droit des îles Bahama) explique les vitesses étonnantes constatées : 1 m. 70 à la seconde ou 80 milles par jour. Les eaux d'un bleu foncé, à la température de 27 ou 28 degrés à la surface, charrient des grappes d'algues, avec des clapotis et des remous visibles parfois. En profondeur, le mouvement est sensible presque jusqu'à 800 mètres, mais sous l'influence de la rotation de la Terre les eaux chaudes se retiennent à droite où on note encore 17 degrés à 300 mètres. Passé les Bahama, le courant trouvant le champ libre, s'étale aussitôt, la vitesse s'abaisse au tiers sur une distance de 500 kilomètres, l'axe général du mouvement, de plus en plus dévié vers la droite, s'écarte au bord du continent américain. Le nappes perd de plus en plus son caractère de courant d'origine équatoriale. Les filets d'eau s'écartant de la direction contribuent à former la masse quasi stagnante et hautement saline appelée mer des Sargasses, à cause de l'abondance des paquets d'algues qui ne peuvent plus sortir du centre du circuit où ils ont été amenés.



SANDEMAN PORT AND SHERRY

AGENTS: M. & D. VRAILLO & FRÈRES

CHEZ DALIFCO
Caire — Port-Saïd

Vous trouverez le plus grand assortiment d'articles de ménage, cadeaux, jouets et volutes d'enfants, etc., etc., de la meilleure qualité et aux prix les plus bas.

Pour la première fois en Egypte
LA COUVERTURE UNIVERSELLEMENT CONNUE

AaBe

100% Laine
EST ACTUELLEMENT EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS ETABLISSEMENTS

EXIGEZ AgENTS exclusifs LA MARQUE

General Commercial Agency
S. Zohdy
R.C. 30914

La bonne fortune d'un chercheur de diamants

Il refuse chaque jour plusieurs demandes en mariage

S'il est vrai que la richesse fait le bonheur, le docteur canadien, J.T. Williamson, doit être un homme heureux. Car c'est un homme riche. Il possède en effet les mines de diamant de Shinyanga, dans le Tanganyika, dont la valeur actuelle dépasse 10 millions de dollars et qui sont parmi les plus importantes du monde. Jusqu'à maintenant, on croyait que le hasard seul présidait à la découverte des mines de diamant. Mais Williamson, lui, ne se fiait pas à sa bonne étoile ; il se livra pendant de nombreuses années, bien qu'il n'ait encore que quarante ans, à des études poussées sur les terrains, et il arriva finalement à mettre au point un système de déductions géologiques qui s'est montré particulièrement efficace. C'est ainsi qu'il a décelé les gisements du Tanganyika.

A la tête d'une immense fortune, il n'en a pas moins gardé sa modestie coutumière. Dans la petite maison qu'il occupe avec ses ingénieurs, il reçoit chaque jour des quantités impressionnantes de lettres. De nombreux chercheurs d'or fantasistes lui écrivent en lui offrant le concours de leur aide et à leur méthode, qui permettraient de découvrir les diamants dans des proportions plus grandes encore. Williamson doit maintenant faire face aux grandes compagnies financières, qui intriguent pour le forcer à vendre sa propriété à bas prix, aux journalistes qui l'assail-

lent d'interviewes, aux femmes, enfin, qui, de toutes parts, le demandent en mariage. Williamson ne se laisse tenter par aucune de ces propositions et continue à exploiter en silence le filon qu'il a découvert. Ses ouvriers subissent un véritable supplice de Tantale, car ils sont riches, à la portée de leurs mains. Constamment, ils sont soumis à des contrôles très sévères et doivent même quitter la mine les bras en l'air. Rien dans les mains, rien dans les poches !

Pourtant, chaque année, les vols se montent à quatre cents millions de francs. En 1947, seulement, cent arrestations ont été opérées. Le gouvernement britannique surveille l'exploitation d'un camp plus qu'attentif. Il prélève, par l'intermédiaire du gouvernement de Tanganyika, 15/00 de la production annuelle. Mais Williamson, bon prince (et non contribuable) ne lui en tient aucunement rigueur. La princesse Elizabeth, lors de son voyage dans les possessions d'Afrique du Sud, reçut de lui un énorme diamant d'un prix inestimable. L'an dernier, ses pierreries extraites ont atteint l'appréciable montant de 1.250.000.000 de francs. Elle pourrait être beaucoup plus importante encore si des règlements internationaux ne venaient fixer des limites à ne pas dépasser. Williamson ne se plaint pas ; il assure à lui seul le dixième de la production mondiale.

Dans tous nos Rayons

Offres Spéciales

LAINAGES POUR ROBES
à partir de P.T. 61 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR TAILLEURS
à partir de P.T. 75 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR MANTEAUX
à partir de P.T. 85 par mètre largeur 140 cms.

MISE EN VENTE

CHEZ **David Ades & Son**

Sharia Azhar LE CAIRE - Sh. Emad El Dine
Sharia Mosquée Attarine. ALEXANDRIE
R.C. 57408

la FEMME

LA Mode

Au seuil de l'An Nouveau :

SOIRS D'EXCEPTION

Une année de plus qui sera une année de moins



Une somptueuse cape de velours auvergnin doublée de chartrreuse recouvre cette souple tunique plissée en lamé or.

Marcelle Chaumont.

A la fin de chaque collection nous voyons paraître les merveilleuses robes du soir, les « Robes Fées » qui parent la femme plus qu'elle ne la vêtent et semblent, dans leurs matières fluides, vaporeuses, étincelantes de paillettes, éblouissantes de perreries, d'immatérielles parures pour quelque déesse de l'Onde.

Aux larges crinolines, aux vastes paniers succèdent les robes presque entravées, si étroites même parfois qu'elles exigent que l'on marche à très petits pas et que l'on danse avec précaution.

Ces robes nouvelles, à l'exception de certaines robes « sirènes » très collantes, pourvus d'une petite traine en éventail qui part des chevilles, et des robes fourreaux, aux jupes corolles s'évasant tout autour des pieds en fragiles volants de tulle coulé, s'inspirent presque toujours du style Empire, de cette élégance qui fleurissait à la Malmaison.

Robes qui soulignent étroitement le corps : en effet, les tailles sont moulées et ceinturées haut, les corsages, sans bretelles ou à bretelles très étroites, sont magnifiquement brodés, le large décolleté atténué par un immense pan souple qui sert aussi bien d'étole, que de traine, ou de sarl.

A la grâce exquise de ces robes somptueuses ou délicates, ourlées parfois au décolleté et à la jupe de fourrure de prix, s'ajoute la qualité exceptionnelle des tissus d'aujourd'hui : taffetas changeants, pannes, velours ombrés de Lyon où de Paris, moires, satin bruisant, satin pékin, gros ottoman, lamé pied de poule, drap satiné, poulis de sole, brochés scintillants, et damas velours doux... choisis dans les teintes graves, chaudes, un peu fausses : gris éléphant, mauve, coïchique, vert éteint, qui triomphent cette saison.

Si vous voulez, 1949 ne serait pas une année de plus mais une année de moins. Si vous voulez, c'est-à-dire si vous prenez dès aujourd'hui la résolution de consacrer chaque jour aux soins de votre corps le temps indispensable, et surtout si vous saisissez vous en tenir à cette résolution. Le difficile n'est pas de commencer. Le difficile est de persévérer. Vous devez donc vous engager aujourd'hui, non pas pour quelques jours, mais pour 365.

Un calendrier tout neuf, avec son aquarelle naïve, s'efforce au charme pour vous dire, sous des couleurs les plus riantes, que le temps passe.

« Le temps, le temps s'en va, Madame ! »

« Las ! Le temps non — Mals nous, nous en allons. »

Il ne dépend que de vous de faire mentir l'exquis, le surnois Ronsard. Il ne dépend que de vous d'arrêter la marche du temps. On n'a pas l'âge... du calendrier. On a l'âge de ses veines, de ses muscles, de ses dents, de ses cheveux. Il y a des marbres grecs qui ont toujours 20 ans et des maisons préfabriquées qui sont déjà des ruines. Dans le domaine de la beauté, rien ne s'improvise. Et, puisque nous parlons du temps, inscrivons au frontispice de cette année nouvelle ce proverbe qui doit être notre devise : « Le temps ne respecte pas ce qui est fait sans lui. »

Le temps respectera votre beauté et votre jeunesse si vous consacrez à cette beauté et à cette jeunesse le temps qu'il faut. Vous accordez bien à votre estomac sa part de nourriture. Il faut accorder à vos muscles leur part d'exercice. Votre corps est une architecture complexe qui, des combles aux soubassements, réclame quotidiennement les soins de l'architecte. Le lustre des cheveux, l'éclat des dents, la ligne précieuse du cou, l'encorbellement adoucissant de la poitrine, les verticales lisses du ventre, le satiné de la peau et jusqu'aux ongles des ongles, autant de « chantiers » qui vous attendent chaque matin. Et ne dites pas que c'est du temps perdu. Bien au contraire, c'est du temps retrouvé. Une heure de soins appliqués, et c'est une journée de moins sur vos épaules. Beauté et jeunesse se confondent. Vous resterez belle si vous restez jeune. Vous resterez jeune si vous vous engagez à remporter chaque jour la petite victoire de la volonté sur le temps qui vous invite indûment au torpement. Certes, « le temps est un galant homme ». Mais il faut se méfier de ses galanteries. Soyez vigilante. Soyez sur vos gardes. Le temps use volontiers des caresses de la paresse. Ce sont caresses empoisonnées qui vous alourdissent, vous empêtent, vous cisailissent. Défendez-vous d'y succomber. Si vous le voulez vraiment, cette année de plus sera une année de moins, malgré le calendrier.

MANTEAUX ET ETOLES

Les manteaux, d'une rare somptuosité, des étoles, et de très précieux accessoires parachèvent l'élégance de ces robes. Ils offrent trois silhouettes très différentes.

1) Capes en velours ou en fourrure.

2) Grandes redingotes, à taille haute, ourlées de fourrure.

3) Immenses manteaux faits de volants en forme.

Les étoles, dont la vogue est due à l'actuelle faveur des robes enroulées, réalisées en renard argenté ou « silver blue », en hermine noire, en petit gris lustré, en vison platine... fournissent d'adorables prétextes à la grâce féminine.

Au chapitre des accessoires, signalons les fines sandales au haut talon tout constellé de perreries, les longs gants en peau souple de couleurs suaves, les mitaines en tulle noir, éclairées de paillettes, les perles (des mètres de perles), nouées autour du cou ou disposées en sautoir, tous les bijoux féériques, les petits réticules d'or, les algrettes et paradis piqués sur les petits calots en daim noir éclairé de strass... qui ajoutent une note d'extrême raffinement à ces robes déjà somptueuses. Marie GUYON.

Depuis longtemps on prêche la croisade de la beauté par la santé, et nous nous apercevons tous les jours que beaucoup d'entre vous, chères lectrices, sont récalcitrantes. Incroyance ou paresse, peu importe, le résultat est le même. Aussi, au seuil de l'année nouvelle, nous voulons vous offrir nos souhaits. Mais ils seront un peu différents de ceux qu'on exprime banalement chaque année à cette même époque, en ce sens que si nous désirons pour vous toutes la santé, la beauté et le bonheur, nous savons que ces vœux seront vains si vous ne voulez pas du plus profond de vous-mêmes qu'ils deviennent efficaces. Prononcez de jolies formules ne sert à rien. Ce qu'il faut, c'est arriver à déterminer en chacune un levain de volonté assez puissant pour qu'il vous aide à surmonter cette incroyance ou cette paresse.

« Qui me rendra, disent les femmes, une apparence de jeunesse dont j'ai besoin pour trouver une situation nécessaire à l'équilibre de mon budget, ou pour conserver la tendresse de mon mari... »

A toutes, nous sommes bien obligés de répondre : « Le philtre magique n'existe pas encore ! Et Merlin l'Enchanteur ne saurait vivre au siècle du machinisme et de la bombe atomique. Bien sûr, il y a des moyens de réparer. Mais, comme dit un vieux proverbe, la réparation ne vaut pas le neuf. N'est-il pas plus simple de prendre chaque jour toutes les précautions qui conserveront la ligne lactée et la peau fraîche ? Ces précautions, nous vous les indiquons.

Vous devez faire votre profit de conseils qui n'ont d'autre raison d'être que de vous préserver saines et belles. C'est vous seule qui pouvez le faire, c'est pour vous seule que vous travaillez. Personne ne peut le faire pour vous et contre votre intérêt. Un jour arrivera, et il est inéluctable, où vous direz : « Ah, si j'avais su », et ce jour-là, il sera trop tard. Vous serez exactement comme l'homme qui n'ayant pas travaillé en classe, s'aperçoit à quarante ans que ce qu'il n'a pas appris lui fait terriblement défaut.

Pour les unes, les jeunes, il ne peut venir que très tard ; pour les moins jeunes, il peut être retardé à la condition expresse qu'elles prennent dès aujourd'hui, pas demain, la résolution de se surveiller, de ne jamais omettre les précautions qui prévient les inconvénients majeurs, lesquels sont les soucis principaux de toute femme qui veut ne pas vieillir.

Les dix résolutions de la nouvelle année

1. — EVITER LA CELLULITE. — C'est malheureusement une affection qui peut venir à tout âge. L'article qui suit, dans ces pages, est la documentation la concernant la mieux mise au point à ce jour. C'est dès son apparition qu'il faut la traiter sans retard, par la vaillance faciale. Aussi, convient-il, chaque jour, de passer un rapide examen des points auxquels elle aime à s'attacher. Trois minutes suffisent à ce tour... d'horizon.

2. — AERER SES POUMONS. — 45 minutes. Qu'on ne commence pas par s'écrier : « c'est impossible... ». Il ne s'agit pas de prendre trois quarts d'heure uniquement pour aller respirer dehors. Il s'agit de profiter du temps où l'on fait ses courses, où l'on promène ses enfants, où l'on se rend à son travail pour respirer profondément, pour « surrespirer » pour ne pas se contenter de petits halètements hâtifs qui ne dilatent pas complètement les poumons, qui n'amènent pas l'oxygène jusque dans les plus fines ramifications de toutes les branchioles. Nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises : surrespirer

3. — AFFERMIR SA POITRINE. — La douche froide reste le meilleur moyen de conserver l'intégrité des fibres élastiques qui conditionnent la fermeté de la peau englobant et maintenant le sein. Les tamponnements avec un tannique spécial seront aussi une précaution valable. La gymnastique pectorale gardant le tonus nécessaire, étant incluse dans la séance quotidienne ; soins de la poitrine (huit minutes).

4. — SOIGNER SA PEAU. — Trois conditions pour qu'elle garde sa fraîcheur : une bonne circulation sous-cutanée, des tapotements quotidiens avec le plat des doigts ou avec une petite batte spéciale (trois minutes). L'élimination des cellules mortes : le seul moyen à la portée de toutes est le brossage une ou deux fois par semaine avec une brosse pas trop dure et un savon doux (cinq à dix minutes). Une nourriture appropriée : application d'une crème spéciale selon l'âge, la nature de la peau, son état et son goût, car la peau est un organe qui a ses préférences (une minute). Pendant qu'elle demeure, on peut procéder aux autres opérations de la toilette. Il est bon de penser que la peau du corps a droit aux mêmes soins que celle du visage et qu'il existe des produits spéciaux pour l'épiderme du corps. Ce qui, pour l'ensemble de ces soins, équivaut à six minutes par jour.

5. — SURVEILLER SON POIDS. — Avec la cellulite, le poids conditionne la pureté de la ligne. La moindre couche de graisse qui s'insère sous la peau lui est préjudiciable. Une femme sur dix à peu près se maintient sans engraisser ni maigrir. Les neuf autres n'ont qu'un moyen de contrôle :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
EVITER LA CELLULITE	AERER SES POUMONS	AFFIRMER SES MAINS	SOIGNER SA PEAU	AFFIRMER SA POITRINE	SURVEILLER SON POIDS	SAVOIR SE MAQUILLER	PREVENIR LES RIDES	ENTRETIENIR SES CHEVEUX	CONTRE LE DOUBLE-MENTON
3'	45'	8'	6'	8'	20'	3'	9'	15'	5'

6. — AFFIRMER SA POITRINE. — La douche froide reste le meilleur moyen de conserver l'intégrité des fibres élastiques qui conditionnent la fermeté de la peau englobant et maintenant le sein. Les tamponnements avec un tannique spécial seront aussi une précaution valable. La gymnastique pectorale gardant le tonus nécessaire, étant incluse dans la séance quotidienne ; soins de la poitrine (huit minutes).

7. — SAVOIR SE MAQUILLER. — Vainement pour chacune, au point de vue crème de jour, fond de teint, nuance des lèvres et de la poudre, le maquillage peut être fait très rapidement quand on en a pris l'habitude. Mais, pour cela la précaution première est que la peau soit bien lisse et encore pas trop sèche. Il doit y demeurer une très légère humidité pour que son fond de teint et crème ne s'accrochent pas et ne forment pas épaisseurs. Le plus délicat et le plus long est la pose du cosmétique sur les cils, pour ne pas faire de taches qui abîmeraient le maquillage. C'est en regardant dans une glace, placée plus bas que le visage, qu'on court le moins de risques, alors que, généralement, on la place plus haut. Si l'on est habile, il suffit de trois minutes.

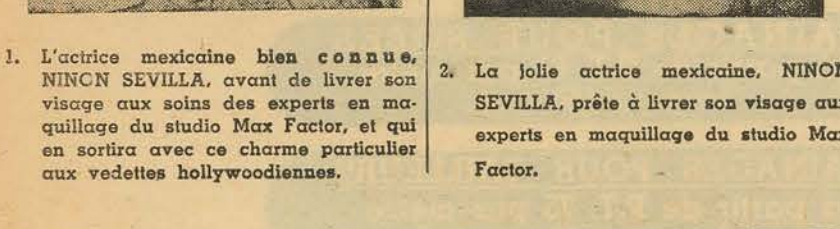
8. — PREVENIR LES RIDES. — Epée de Damoclès suspendue dès la jeunesse sur chaque tête. Il y a certes, les rides d'expression qu'il faut surveiller mais il faut prévenir les autres par un massage très léger, fait chaque jour aux endroits d'élection avec une crème très douce et très élastique pour ne pas décoller la peau : front, espace allant de l'aile du nez au menton, petite « oie » (3 minutes). Puis l'application hebdomadaire d'un masque (30 à 40 minutes) ce qui équivaut à neuf minutes par jour.

9. — ENTRETIENIR SES CHEVEUX. — Ce sont eux peut-être dont l'entretien réclame le plus de temps. S'ils sont sains et bien portants, cent coups de brosse matin et soir (quatre minutes). Le choix de la brosse n'est pas indifférent. Les soies doivent être fermes, mais cependant pas piquantes, pour ne pas irriter le cuir chevelu. Un massage du cuir chevelu avec le bout des doigts tous les deux jours (deux minutes). L'épiderme étant très sensible, il faut éviter d'y appliquer des produits trop gras. C'est à l'heure du déjeuner que l'on aura le plus de succès à nourrir le cuir chevelu. Une permanente ou moins trois fois par an (trois heures). Soit, par jour : quinze minutes.

10. — CONTRE LE DOUBLE-MENTON. — Il provient, soit d'un relâchement des tissus, soit d'un empatement graisseux. C'est avant qu'il n'apparaisse qu'il faut prévoir. Avec le dessus des quatre doigts réunis, un tapotage énergique sera fait chaque jour (deux minutes).

Les résolutions qu'il faut prendre en ce mois de janvier portent sur les points principaux qu'il faut surveiller tout au long de l'année. C'est une heure vingt-cinq qu'il faut donc trouver chaque jour pour que les outrages du temps glissent sur vous sans vous marquer. Encore une fois, ne pensez pas aujourd'hui que ces outrages vous épargneront, vous. Ils vous échoueront fatalement si vous n'êtes pas attentive et courageuse. Et le jour où vous apercevrez la première ride, il sera déjà bien tard. Prenez donc fermement ces résolutions et n'y manquez pas.

Une actrice de l'Amérique latine visite le studio MAX FACTOR



1. L'actrice mexicaine bien connue, NINON SEVILLA, avant de livrer son visage aux soins des experts en maquillage du studio Max Factor, et qui en sortira avec ce charme particulier aux vedettes hollywoodiennes.

2. La jolie actrice mexicaine, NINON SEVILLA, prête à livrer son visage aux experts en maquillage du studio Max Factor.

3. La populaire actrice du cinéma mexicain, NINON SEVILLA, après son maquillage au studio Max Factor.

Le studio de maquillage Max Factor est non seulement le lieu de rendez-vous des artistes de Hollywood, des élégantes de la société américaine, mais aussi celui des belles étrangères. Celles-ci n'ont pas l'impression de se trouver en terre étrangère durant leur visite au fameux studio. Elles se sentent réellement chez elles, et sont traitées en invitées de marque.

C'est pourquoi la belle actrice mexicaine, Ninon Sevilla — une jolie blonde aux grands yeux noirs — consacra, lors de son séjour à Hollywood, une de ses premières visites au studio Max Factor. Elle y fut acclamée et reçue avec tous les mérites dus à son talent.

Et les experts en matière de maquillage et de coiffure prouvèrent en effet à la jolie Ninon que le maquillage Max Factor ne peut pas être égalé. Vous pouvez d'ailleurs le constater vous-mêmes en regardant les photographies ci-jointes.

Vina Liqueurs Boussay

Sté. CARMEL ORIENTAL

19, RUE MALIKA FARIDA
TÉL. 53784 - LE CAIRE

LA CLOCHE

Elle se retrouve partout, se multiplie en nombreuses variantes, toutes aussi diverses quant à la matière que dans la ligne. Les plus typiquement classiques sont celles de Jacques Fath. Le fond est fait de plusieurs sections piquées et le bord, piqué également, est court ; il va en s'amincissant vers la nuque. Un lien très mince fait la liaison entre la calotte et le bord. Elle est ici interprétée en velours, en feutre, et même (c'est le cas pour la coiffure de la robe de mariée) en plusieurs épaisseurs de tulle. Claude Saint-Cyr la voit selon l'« oblique » qui est sa ligne. En effet, chez elle, tous les genres de chapeaux sont inclinés selon cette ligne, dégageant le visage d'une temps au côté opposé sur la nuque. Enfin, partout ailleurs, elle se retrouve à peine changée dans un goût d'asymétrie ou renouvelée d'une fantaisie.

LA CASQUETTE

Elle n'a de son aïeule que la visière (ce qui n'est déjà pas mal) et ne poussant pas plus loin, l'imitation devient une forme nouvelle. Chez Maud Roser où la ligne dite « aérodynamique » est reine, les casquettes sont, comme tous les autres chapeaux d'ailleurs, des créations hybridées.

Autrement dit, les casquettes se transforment en cours de route en bérêts, les toques en bonnets et les cloches en capotes. C'est que leur caractère essentiel est dans l'espèce de fusion entre la calotte et les bords. Point de limites nettes

Les Chapeaux

entre ces deux éléments. Si les ornements sont très sobres pour le jour, ils deviennent amusants pour le soir. Toujours chez Maud Roser les voilettes-loups ont un gros succès. Il leur arrive d'être en trompe-l'œil, c'est-à-dire qu'un loup de dentelle est incrusté dans un tulle si fin que le loup semble tenir par miracle.

Outre ces deux vedettes, tous les styles classiques (tricornes, bérêts, cloches, turbans) ont été mis au goût du jour. Toujours en tous cas, ils tiendront bien en tête.

Quelles sont donc les matières et les couleurs en vogue ?

Les matières sont très nouvelles. Les feutres brillants, la panne qui parfois est préférée au taupé, lorsqu'il s'agit d'obtenir des effets de lumière, la fourrure (surtout la panthère) les feutres mouchetés (gris fumé) le daim, et même le cuir verni. Les plumes comme chaque automne sont en faveur. Plus sobres pour le jour, évidemment, elles sont en faisant doré, généralement. Pour les chapeaux plus habillés, des plumes précieuses



telles que l'oiseau mouche, le loup-phosphore, le bengali, etc.

Les couleurs se tiennent surtout dans des gammes de tons roussis généralement très chauds même lorsqu'ils sont clairs. Chez Legroux, le fait que les chapeaux sont presque exclusivement traités en unicolore a permis de généraliser davantage la variété des couleurs. Des verts, des bleus, des jaunes, du mordoré et du violet doux. Simone

Cange aime le gris, le rose... et l'audace d'un ton coïlet d'inde. Elle aime aussi, disons-le en passant les tissus d'or qu'elle drapait en fonds pointus (comme le sont d'ailleurs ses feutres).

Je terminerai simplement en disant — et c'est un rare compliment à faire à une mode, n'est-ce pas ? — que pour une fois les maris aimement les chapeaux actuels.

Banque Belge & Internationale en Egypte

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves au 1er juillet 1947 160.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Agence au Mousky — Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul

SERVICE DE CAISSE D'ÉPARGNE

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

Les Lettres

Les grands poètes arabes

2. KHALIL MOUTRAN BEY et un lyrique de la nouvelle école ABDEL RAHMAN SEDKY

par GASTON BERTHEY

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Jules Lemaitre a dit de Guy de Maupassant qu'il donnait des chefs-d'œuvre comme un pommier des pommes. Il me semble qu'on pourrait appliquer cette savoureuse image à Khalil Moutran. Mais la sarrée la ressemblance. Maupassant savait en effet fort bien tirer parti de ses romans sur le plan matériel tandis que Khalil Moutran a magnifiquement jeté ses poèmes aux quatre vents, semant à pleines mains sans se soucier le moins du monde de récolter et surtout d'engranger.

Venu en Egypte de son Liban natal, il avait fait un détour de taille pour aller boire en France aux sources de la culture occidentale. Au Caire, il débute par un magnifique discours improvisé puis, ironie du sort, traduit un traité d'économie avec Hafez Ibrahim. Il se consolera de n'y pouvoir créer des métaphores en y forgeant des néologismes techniques ! Ce domaine ingrat et difficile de la traduction, il continuera d'ailleurs longtemps à le cultiver mais en s'attachant à des œuvres plus proches de sa propre nature. Il passera des drames de Shakespeare aux tragédies de Corneille et de Racine et des Harmonies de Lamartine aux Nuits de Musset.

Toute sa vie, avec un détachement qui le rapproche de Stéphane Mallarmé, de haute mémoire, il se refusait à faire de sa muse un gagne-pain. Et cependant il est bien loin de la richesse, voire de l'aisance ; en outre il a une famille à sa charge.

Sachez qu'il n'a jamais publié qu'un seul recueil de vers, Diwan el-Khalil, et ce au seuil de sa maturité.

Si une édition des poèmes qu'il a éparpillés pendant près d'un demi-siècle dans tant de revues et journaux va enfin voir le jour, c'est grâce à l'effort de ses admirateurs affectueusement groupés autour de sa vieillesse qui ne connaît, en fait d'or, que celui des lauriers « plaqués en cercle autour des tempes ».

Le succès ne s'était pourtant pas laissé attendre. Dès 1913 il fut solennellement fêté au Caire par l'élite du Monde Arabe, déjà un peu sous le signe de la culture.

Oui, dès cette date, on avait reconnu, proclamé son talent... N'employons pas le mot « génie » puisque d'après les Goncourt, le génie c'est le talent d'un homme mort...

Talent ou génie, il amalgame en tout cas des qualités presque contradictoires, miracle qui fait de son œuvre, si j'ose dire, la Fontaine de Jouvence où se renouvellerait la poésie arabe.

Respectueux de l'essentiel de l'archaïsme, il s'impose par l'originalité de l'inspiration et la profondeur de la pensée. Il modernise la forme en composant des « mouhahat » c'est-à-dire en rompant en lisière avec la rime unique qui caractérisait jusqu'alors la poésie arabe. Et il est le premier poète arabe à se soucier de l'unité dans une œuvre.

Mais il tient à prouver qu'il ne devient point novateur par manque de virtuosité. Il est classique quand ça lui chante. Dans son fameux poème Néron, il réussit à aligner quatre-cent-vingt vers sur une seule rime.

Néron, comme Ramsès II et La Grande Muraille de Chine, est l'un des grands poèmes où il développe les thèmes qui lui sont chers : amour de la liberté, foi dans le progrès, haine de la tyrannie.

Ce sont ces sentiments que l'on retrouve encore dans Le Meurtre de Buzar Jomouhr que Jean Hervé, avec la maîtrise que j'admire, va vous lire dans une traduction pour laquelle Moutran lui-même a bien voulu me prêter son précieux concours. Rappelons en passant pour la compréhension de ce poème que la coutume interdisait aux femmes de montrer leur visage en public.

Buzar Jomouhr, ministre intègre, ayant déçu A Kosrorès, dès ce matin ne sera plus.
Oh ! de ce vizir juste et grand, dans la mémoire Des Persans à jamais réjouira la gloire !
Mais aujourd'hui la foule accourt de toute part A ce spectacle horrible en n'offrant au regard Qu'allégresse... Oui, pourtant, feinte sur les visages.
La joie est-elle plus qu'un manque de courage ?... Tous le savent : celui que le destin trahit, Sous un despote a fait prospérer le pays.
Est-ce amour qui s'exprime ou haine qu'on rejoue, Cette immense rumeur qui monte de la foule Quand apparaît, tout seul au sommet de la tour, Le tyran Kosrorès ?... Tel Ormuz, sous son lourd Apparat de joyaux il brille, il étincelle.
La majesté de la splendeur de lui ruisselle. Il est soleil et dieu et constellation, Serenement féroce ainsi que le lion.

Sur cette tour pareille à quelque auguste temple, Statue en vie il est celui que l'on contemple, L'échine toujours courbe, en se voilant les yeux.
Au pommeau de son glaive un saphir, grand œil bleu Plein de fauves lueurs, semble faire le compte De ce troupeau humain qu'il fascine et qu'il dompte.
Soudain le bruit grandit, tonnerre devenu, Le grand homme enchaîné, portant haut son front nu, Approche... Le voici sur la peau de panthère Où va rouler sa tête au vol du cimetière.
Alors, selon l'usage antique, le bourreau, Redoutable géant au muffle de taureau, Par trois fois crie : « Est-il quelqu'un qui vienne en aide Au condamné ?... Si oui, qu'il s'avance et qu'il plaide ! » Par trois fois un silence abject seul lui répond... Le Roi lève la main et le supplice est prompt.

Telle une barque aux voiles blanches que la houle Porte, une jeune femme a traversé la foule En courant droit au mort, visage à découvert.
Kosrorès, à qui rien n'échappe, mande vers La violeuse de la coutume un émissaire.
Il la rejoint, penchée en pleurs sur le suaire. Sa Majesté, dit-il, te demande pourquoi Tu foses dévoiler la face... Apprends au Roi, Répond l'agenouillée en redressant sa taille, Que je n'ai point agi sans raison... et qui vaille !
Car il n'est plus de grand, ici, que Lui tout seul. L'autre grand homme est par sa faute en son linceul. A contempler ce peuple, humble, passif et lâche Alors qu'allait périr celui qui prit pour tâche De faire son bonheur, eh bien moi, moi qui suis La fille de Buzar Jomouhr, sa fille à lui,

J'ai jugé qu'il était désormais inutile De conserver mon voile... Oh ! le Roi peut, tranquille, Disposer des destins de ce peuple. Il n'a plus De mâles pour sujets sauf des enfants perdus.
Comment aurais-je enfreint les saintes habitudes ? Puisqu'il n'est pas un homme en cette multitude !

Mais il existe une autre face du talent de Moutran que je voudrais mettre en relief. Moutran est aussi un grand poète de l'amour. Comme Cyrano il pourrait s'écrier :

Car nous sommes de ceux qui pour amante n'ont Que du rêve soufflé dans la bulle d'un nom.

Ecoutez la romanesque histoire de son cœur : A vingt-et-un ans il s'éprend d'une jeune fille venue à la montagne pour soigner sa mère tuberculeuse. Idylle bientôt endeuillée, car, contaminée, la jeune fille meurt auprès de celle qu'elle a sauvée. Pendant vingt ans, à chaque anniversaire, le poète dédiera une élégie à l'ombre de sa bien aimée.

J'ai la bonne fortune de pouvoir vous faire connaître l'essentiel de l'une des plus célèbres : Le Lion en Larmes, grâce à la traduction de Mademoiselle Eveline Bustras.

Je t'appelle à mon secours. Viens, mais oublie que c'est pour (me guérir). Et si tu me vois cacher ma tristesse, laisse-toi leurer par mon (air enjoué).

Sous mes vêtements, que de plates vives en mon cœur ! J'ai fait d'Ain Chams la maison de ma peine. C'est là que je vis, seul, mes journées et mes nuits.

Khalil Moutran, aussi grand cœur que grand poète, n'en voudra certes pas à mon amitié de le quitter si cavallièrement pour vous donner au moins un aperçu de la nouvelle école lyrique.

Parmi tant de brillants représentants de cette école, si j'ai pu me résoudre à un choix unique, c'est qu'Abdel Rahman Sidky a redonné un éclat, une fraîcheur toute personnelle à un genre plus qu'usé dans la littérature orientale, la plaintive élégie.

Dans le poème que vous allez entendre, il a mis la magnificence de son chant au service de la sensibilité à la fois la plus exquise et la plus sincère. L'envoûtant souvenir de l'aimée défunte, y lutte avec un enfant « jeune, fraîche et pure, Aphrodite au sortir de l'onde ».

Je vous quitte donc, Mesdames et Messieurs, en laissant à Jean Hervé le soin de vous entraîner à la suite d'Abdel Rahman Sidky au fin fond des sentiments humains.

Vous ne vous étonnez plus que la critique, depuis Fez jusqu'à Bagdad, espère beaucoup de cet écrivain dont la maîtrise s'affirme déjà avec tant d'éclat au confluent de deux grandes cultures.

LE REVE D'UN BONHEUR

Traduction de l'auteur et G. Berthey

Mon cœur, ô mon cœur, quel oubli !
Tel un rameau, les ans ne m'ont-ils pas flétri ?...
Cesse donc désormais par la brune et la blonde De te laisser séduire... et même par l'enfant.
Si jeune, fraîche et pure, aux cheveux d'or vivant, Aphrodite au sortir de l'onde...

De l'Orient et l'Occident mêlant les dons Et le génie, Elle sait fonder et magie et raison En une parfaite harmonie.

Ne lâche pas la bride à ton coursier fougueux Mon cœur il faut que tu l'arrêtes.
Vois, la nuit à tomber s'apprête ; Et les jours que Dieu m'a donnés Plus qu'à moitié sont égrenés.

Evoque plutôt mon cœur — je t'implore — Le souvenir De l'absente éternelle, De l'épouse, de celle Qui, jusqu'au suprême soupir, Jusques à l'entrée en le Grand Silence, Cessa, s'efforçant de garder conscience, De murmurer mon Seul nom...

Mon cœur, mon cœur, que lui dirais-je Sans sacrilège En la retrouvant sur un autre bord, Quand ressusciteront les morts ?
Tant que les pleurs, à cette idée, Inondent mes yeux, voilent mes regards, Ta fougue, ô mon cœur, se trouve bridée. Mais dès les pleurs taris te voilà qui repars.

C'est à sentir sur moi peser la solitude — Flux et reflux de pleurs devenus habitude — Que tu l'enhardis, mon cœur, je le sais. De là ton succès.

Grâce à toi me hante La blonde enfant à ta splendeur éblouissante. Et pour mieux briser Ma résistance ainsi que pour mieux t'excuser, A mes yeux en sublime hommage, Tu fais d'elle l'image, Dans sa beauté, dans sa vertu, L'image frémissante De l'épouse absente, O mon cœur têtue !

Hélas ! ta passion vivace Se rit de mes ans Et de mes cheveux prisonniers. Tenace Elle n'a respecté Ni mon vœu de fidélité Ni la tristesse en mes vers déversée.

En moi, pauvre rameau Flétri depuis longtemps, ô mon cœur, mon bourreau Quelle ardeur n'as-tu pas peu à peu amassée !

Ignorez-tu donc Avec quelle promptitude Prends feu d'habitude, Desséché le jonc ?... En vain tantôt l'orgueil et tantôt la tristesse.

At-je appelé à mon secours Afin de réagir, Je n'étais que fatiblé. Et s'en fallut de peu que charme de l'amour Et douceur du bonheur n'aient vaincu mon veuvage En parant ce foyer, en dépit de mon âge, D'une tendre compagne et peut-être d'enfants Qui tels des oiseaux gazouillent souvent.

Oh ! qu'un tel secret doucement s'épanche En soi-même au cours de maintes nuits blanches !... Mats voici qu'en un seul moment, Une nuit brève, S'est évanoui le beau rêve.

Pourquoi Ne voudrais-t-elle plus de moi, Et suis-je moins porté vers elle que naguère ? O mystère entre les mystères, J'ai vu se dresser entre nous Ton ombre aimée, aimante épouse, Et je me suis senti à jamais ton époux ! Calme-toi, ne sois plus jalouse.

Sache bien, Absente chérie, Que rien Qui ressemble à l'amour ne lutra sur ma vie.

Sache aussi Que cette solitude où toujours je succombe Sans merci, N'est pas moindre, ô Seigneur, que la tienne en la tombe.

P.S. — M. Gaston Berthey attire notre attention sur le fait que ses études sur les grands poètes arabes ont été radiodiffusées par le poste national français avec le concours de M. Jean Hervé. Pour la traduction des poèmes il a eu l'honneur de collaborer avec le Dr. Taha Hussein bey.

Un peu d'histoire

“VIEILLES PORTES ET VIEUX PALAIS DE NOTRE CAPITALE”

PORTES DU GRAND PALAIS

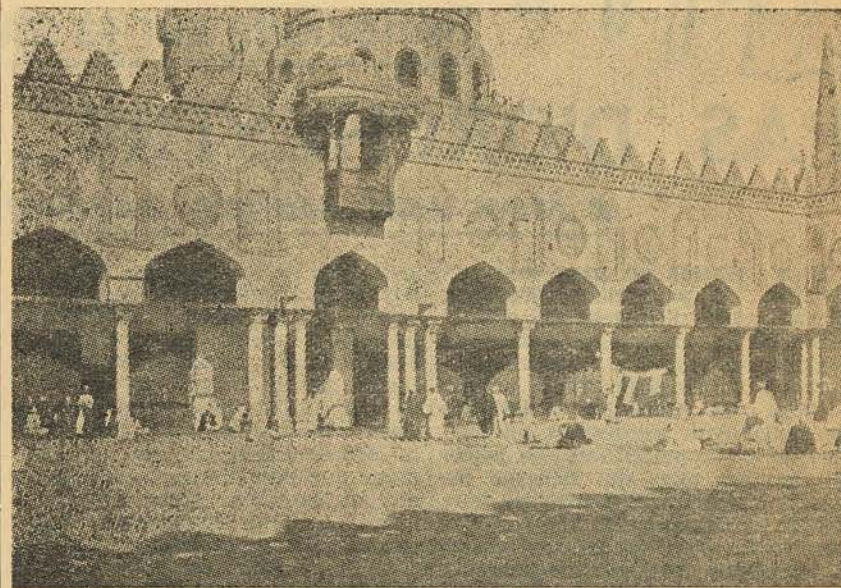
Gohar fit ériger pour l'habitation du Khalife et de sa suite, un palais allant en longueur de la ruelle d'Om Ghoulam à la Mosquée El Akmar, et en largeur, de Kasr El Chok (Palais des Epines) à la rue Behn El Kasreine (entre les deux palais).

Ce palais avait plusieurs portes, savoir :

1. — Bab El Deilam, (nom d'une tribu Kurde) sur la rue Om Ghoulam, au Sud de la Mosquée El Hussein. Cette porte existe encore de nos jours.

2. — Bab El Zahouma (porte de l'odeur de viande), à l'Ouest de la précédente et qui conduisait aux cuisines du palais.

3. — Bab El Zahab (porte dorée). Elle se trouvait sur le côté Est du palais, en face de la porte actuelle de l'Hôpital Kalaoun. El Zaher Bibars El Bondokdari la démolit pour construire à sa place une école portant son nom (El Zuhria) et dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges : les pierres du mur qui soutenaient la porte. D'après la légende, les battants de cette porte étaient faits de lin-



Cour intérieure de la mosquée el-Azhar

tions de Dieu solent avec vous, ô Prince des Croiyants». Un maître de cérémonies passait alors la manche de sa tunique par l'ouverture du balcon et répondait : « Le

(la porte du cimetière du Safran). Dans le voisinage de Khan El Khalili, du côté Nord. Cette porte donnait accès au Kasr El Naté (le palais de l'utilité) qui était une sorte d'asile de vieillards, pour les habitants du palais.

10. — Bab Saada. — Le Général Saada, compagnon d'armes de Gohar, donna son nom à cette porte, située à l'Ouest, sur le canal.

De son côté, Yacoub Ibn Killis choisit le quartier « Haret Zoueliah », en raison de sa proximité du Grand Canal ainsi que de sa propre demeure qui se trouvait à Haret El Wazirich (ruelle du ministère), aujourd'hui connue sous le nom de Darb Saada. Les Juifs habitent encore cette zone (Haret El Yahoud) laquelle faisait partie des sept sections Nord de la ville. Quant aux sept sections Sud, elles se trouvaient près des sources d'eau, à l'embouchure du Grand Canal (Foum El Khalig).

(à suivre).
DR. ALFRED YALLOUZ.
(Voir « La Voix de l'Orient » du 21 Décembre 1948).

Le bruit va nous rendre fous

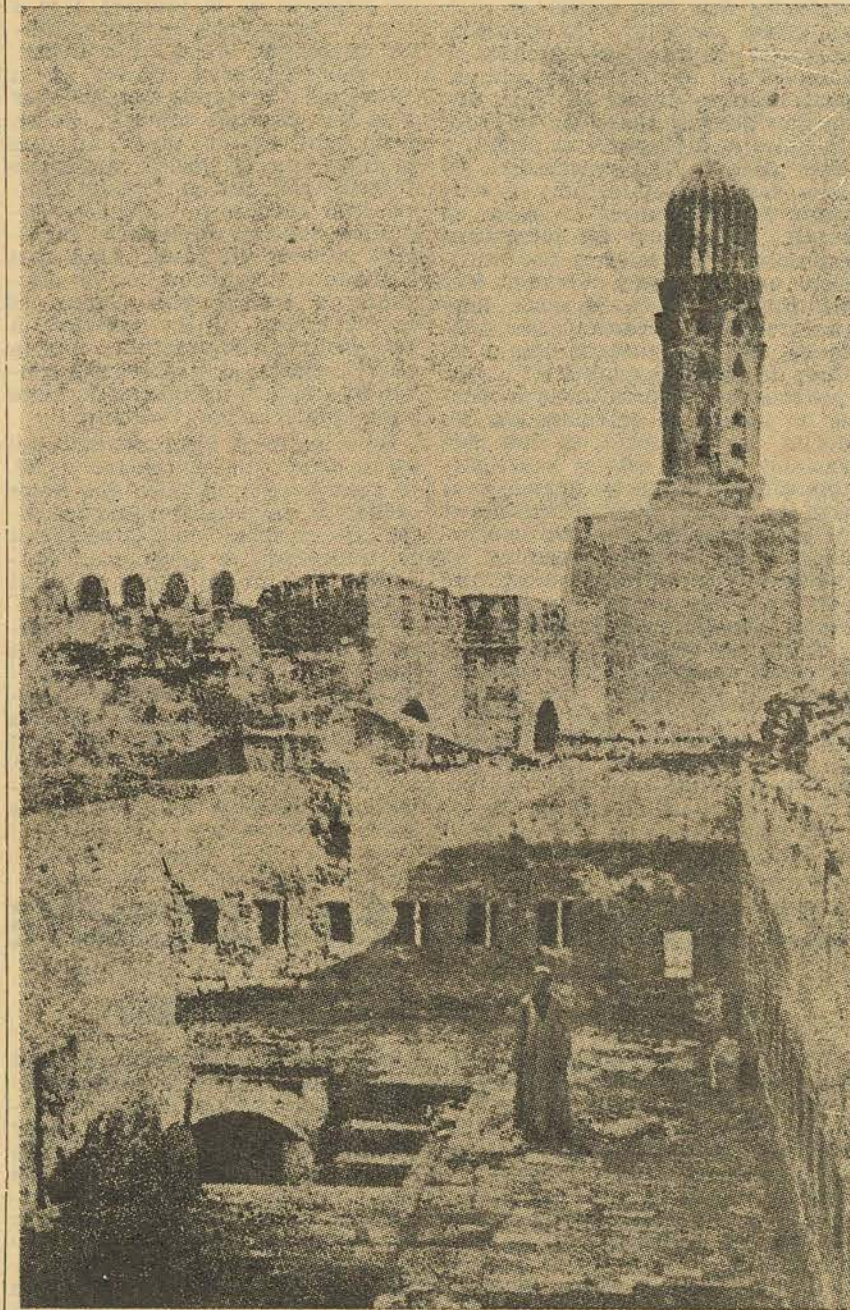
Un grand péril menace les Parisiens : le bruit, désastreux pour le cœur, le cerveau, l'estomac, les nerfs autant que pour l'ouïe.

Aussi le congrès de l'hygiène qui vient de tenir ses assises s'en est-il occupé... pour les condamner, mais sans indiquer le moyen de le supprimer.

Si bien que désormais, les Parisiens entendent les bruits de klakson, radio, moteurs, etc., mais en sachant qu'ils peuvent, grâce à eux devenir sourds, gâteux, ou déments ! C'est déjà un résultat.

Je crois que les Cairotes plus que les Parisiens sont hantés par tous ces fleaux.

Les quittances pour être valables doivent porter la signature de M. D.B. Cazès, administrateur.



Bab el-Foutouh et minaret nord de la mosquée d'el-Hakim

gots d'or en forme de meules superposées. Sou le Khalife Al Moustanser Billal, une famine provoquée par l'insuffisance des eaux de la crue, mit le pays dans une profonde détresse. Le Khalife ordonna de fonder ces lingots pour battre la monnaie nécessaire aux dépenses de l'Etat.

Prince des Croiyants vous transmet ses salutations». Les membres de la députation élevaient alors leurs voix pour acclamer le Khalife.

9. — Bab Torbet El Zaafarane

4. — Bab El Bahr (la porte de la mer), située au coin Ouest du palais et au Nord de Bab El Zahab. Elle aboutit au palais de Bichtak dont les ruines existent encore. On y voit les vestiges d'une touraille, donnant accès, par ses escaliers, à une maison de construction récente.

5. — Bab El Zoumouroud (la porte de l'émeraude). Elle aboutissait au palais du même nom, construit à l'intérieur du Grand Palais.

6. — Bab El Rih (porte du vent). A la façade Nord du palais. Elle fut démolie par El Zaher Bibars El Bondokdari.

7. — Bab El Eld (porte de la fête). Elle se trouvait aussi au Nord et fut ainsi dénommée parce que le Khalife la traversait le jour de la fête pour se rendre à la mosquée. Surmontée d'une coupole, cette porte était soutenue par des murs en pierre, sous laquelle Gamalédine El Istidas, son démolisseur, découvrit des trésors de grand valeur, dont il ne fit jamais part à l'Etat.

8. — Bab Kasr El Chok (la porte du palais des épines). Située à la façade Est du palais, cette Porte conduisait au palais du même nom. Au-dessus de la porte dorée (Bab El Zahab), s'étendait le balcon à grillages d'où le Khalife regardait les députations qui venaient lui rendre hommage. Ce balcon était dénommé « Al Zahira » (la fleur). A l'arrivée de chaque députa-tion, le Juge des Juges — qui devait se trouver parmi ses membres — levait la main droite munie de son chapelet et disait : « Que la paix, la miséricorde et les bénédic-

Cicurel
Confection pour hommes

PARDESSUS en Tweed pure laine et Gabardine laine imperméabilisée forme croisée ou raglan.

ROBES DE CHAMBRE et PANTALONS DAKS de provenance anglaise, à des prix avantageux.

Les quittances pour être valables doivent porter la signature de M. D.B. Cazès, administrateur.

Fétez agréablement vos réveillons de Noël et de la St. Sylvestre

au

HELMIA PALACE

Attractions inédites

Baby Mavromatis et son orchestre dynamique

JEUX DIVERS — COTILLONS — BATAILLE DE BALLONS

SURPRISES — CADEAUX — TOMBOLA

Menus Spéciaux

Les Arts

Réflexions sur la musique

PAS D'ORCHESTRE... A MON AMI AHMED RASSIM

Nous sommes un pays sans orchestre. Un pays riche, prospère, civilisé, doté d'Universités, d'Académie de Beaux-Arts, de nombreux musées, un pays aux traditions artistiques millénaires, où le peuple possède des aptitudes artistiques marquées (voir les dessins, les modèles et les sculptures des petits fellahs) un pays qui héberge un essaim d'artistes de toutes les tendances et origines, un pays où les expositions d'art se suivent et où de nombreux groupements poursuivent activement leur but de propagande artistique, un pays où l'on chante autant qu'ailleurs et où un riche folklore anime de ses pittoresques mélismes les campagnes et les villes, mais un pays sans orchestre.

Je ne le crois pas, dans notre cas particulier. J'ai souvent entendu des mélomanes se plaindre de cette absence. J'ajouterais que le besoin de cet aliment complet est instinctif. Un enfant qui, assis près de moi à l'audition d'un pianiste était très intéressé aux phases de la Sonate jouée, me dit : « Domage que dans les fortissimi il n'y ait pas de grosse caisse avec symboles... ». Cette observation naïve m'a fait penser au besoin de « rupture de l'uniformité du timbre, et de plus de bruit ! » — J'ai bien envie de dire que les exécutions de la musique de chambre dans les grands auditoriums ne font pas assez de bruit : les fortissimi ont un bain sonore qui vous vivifie et parfois vous arrache des bras insidieux de Morphée.

L'insuffisance des solistes

On ne saurait assez insister sur l'importance de cette lacune. La plus grande et la meilleure partie de la Musique de tous les temps appartient à l'orchestre, qui donne, par la richesse de ses timbres, par ses possibilités d'expression, par sa puissance concentrée et expansive, l'image musicale la plus complète, la plus colorée et la plus plastique des œuvres sonores.

La solution pratique

Passons maintenant à une considération d'ordre économique. Un orchestre doit être nourri, et c'est un grand mangeur. Un véritable orchestre symphonique, équilibré et complet doit avoir un minimum de quatre-vingts musiciens. Cela fait un gros budget. Notre public (celui de Caïre et d'Alexandrie) peut-il y faire face ? L'administration de cette vaste entreprise doit en supporter préalablement le passif et l'actif. Le premier est facilement estimable : les salaires des musiciens qui, en partie, devraient être « importés ». Cors, bassons, harpes, trombones, contrebasses, batteries, etc., font presque défaut ici. Ceux de première qualité et il faut que tous les composants de la masse (en solent) se comptent sur les doigts. Le chef peut, et doit être variable, comme cela se passe partout ailleurs. Dans les grands centres les grands chefs se suivent et ne se ressemblent pas. Un bon orchestre les attirerait, comme les bonnes orgues attirent les organistes. Plusieurs d'entre eux seraient venus volontiers visiter l'Égypte et diriger des concerts ; ils s'en sont abstenus après avoir pris connaissance de l'inventaire des instruments et de la disposition de leur baguette. Deux seuls cors, alors qu'une partition normale en exige quatre. Deux trombones et pas de basse-tuba, pas de harpe, et une douzaine de violons alors qu'il en faudrait

On ne peut pas dire qu'il n'y ait pas ici de musique, en tant que manifestations de musique de chambre, d'exhibitions de solistes et parfois, par exception, de groupements instrumentaux improvisés où des organisateurs de bonne volonté ont procédé à des substitutions et à des remplacements orchestraux.

Sans me livrer à un optimisme hardi, je crois pouvoir prédire que notre orchestre, indépendamment des bénéfices spirituels qu'il procurerait en rehaussant le niveau de l'éducation musicale du public, pourrait même être « une bonne affaire ». Je suggère la fondation de l'« Egyptian symphonic orchestra », sous l'égide de l'Association Égyptienne Europe, société par actions, qui serait de bonnes actions, avec des Parts de fondateurs donnant droit aux porteurs d'inviter à dîner, après les concerts, le chef d'orchestre, ou le premier hautbois, ou les jolies harpistes, selon les goûts.

Une grande fresque

Revenons à la grande fresque authentique, à la grande fresque sonore haute en couleur et en puissance.

L'histoire de trois siècles de musique est dans l'orchestre, depuis les instrumentations réduites du 17e siècle jusqu'aux orgues sonores de nos jours. L'audition d'un orchestre est éducative : on y fait la connaissance de tout le matériel sonore. On y embrasse tout l'horizon des ondes musicales. La musique de chambre, que je ne veux pas ici déprécier et qui contient des chefs-d'œuvre, manque des éléments dynamiques essentiels que possède le grand orchestre « qui peut le plus et peut donc le moins ». La puissance orchestrale, qui est faite de la qualité et du nombre, crée les contrastes dramatiques entre le poème et l'apaisement, entre la violence explosive et le lyrisme romantique.

Et tous ces éléments racolés à droite et à gauche dans les jazz-bands, les musiques militaires et les petits ensembles d'établissements publics, n'ayant, entre eux, la moindre cohésion. Le passif serait donc considérable, mais et l'actif ? A part la série des concerts symphoniques, notre orchestre servirait aux saisons d'opéra et des ballets en évitant aux impresarios les frais énormes des voyages. Notre orchestre servirait également à accompagner les solistes de passage, qui sont condamnés à jouer leurs concertos en des arrangements avec piano, ou à ne pas les jouer du tout sauf en les rares exceptions où les sus-mentionnés organisateurs de bonne volonté réussissent dans la gageure de leurs improviser un orchestre (voir les concerts de La Réforme). Et notre orchestre serait une attraction de plus pour les touristes mélomanes qui ne se contentent plus de regarder les Pyramides et le Sphinx. Et ce même orchestre serait un vif encouragement, pour les solistes d'ici, à se perfectionner en se formant un répertoire excédant les limites de la Sonate et du Nocturne.

On conçoit aisément que la maturation des différentes structures de l'écorce cérébrale se faisant très lentement, les courants bio-électriques qui résultent de leur fonctionnement, doivent évoluer et même présenter des variations notables au moment des crises physiologiques. C'est ce que note J. Lhermitte, d'après les travaux de D.-B. Lindsley de New-Jersey :

« L'existence des oscillations de potentiel irrégulières, de fréquence très lente, de l'ordre de trois à quatre ondes par seconde et qui se montrent pendant le sommeil ; on les appelle : « ondes delta ».

On conçoit aisément que la maturation des différentes structures de l'écorce cérébrale se faisant très lentement, les courants bio-électriques qui résultent de leur fonctionnement, doivent évoluer et même présenter des variations notables au moment des crises physiologiques. C'est ce que note J. Lhermitte, d'après les travaux de D.-B. Lindsley de New-Jersey :

« L'existence des oscillations de potentiel irrégulières, de fréquence très lente, de l'ordre de trois à quatre ondes par seconde et qui se montrent pendant le sommeil ; on les appelle : « ondes delta ».

On conçoit aisément que la maturation des différentes structures de l'écorce cérébrale se faisant très lentement, les courants bio-électriques qui résultent de leur fonctionnement, doivent évoluer et même présenter des variations notables au moment des crises physiologiques. C'est ce que note J. Lhermitte, d'après les travaux de D.-B. Lindsley de New-Jersey :

« L'existence des oscillations de potentiel irrégulières, de fréquence très lente, de l'ordre de trois à quatre ondes par seconde et qui se montrent pendant le sommeil ; on les appelle : « ondes delta ».

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Égyptienne
FONDÉE EN 1920

Capital Lstg. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie
Succursale : 3, rue Chawarby, Caïre

R.C.A. 3188 R.C.C. 51381

Les Sciences

Les Phénomènes Electriques du Cerveau

On admet généralement aujourd'hui, avec Démocrite, que « le cerveau est le gardien de l'intelligence » et cependant les savants sont encore loin d'être d'accord sur les relations qui unissent le cerveau et la pensée.



Face externe de l'hémisphère gauche sur laquelle sont représentées quelques grandes aires architectoniques : 1) aire visuelle entourée de l'aire périsylvienne ; 2) aire électro-motrice ; 3) aire auditive ; 4) aire sensitive.

Quels sont les processus matériels grâce auxquels se font les opérations intellectuelles, quelles parties du cerveau interviennent dans quelle mesure l'intelligence dépend-elle des états pathologiques du système nerveux ? Toutes ces questions se sont posées à chacun de nous. L'étude des phénomènes bio-électriques du cerveau nous en donnera peut-être un jour les réponses.

Les ondes de Berger

C'est à Berger que l'on doit la découverte, par l'examen du cerveau humain, d'oscillations électriques rythmées d'un caractère particulier. Il se rendit rapidement compte que ces manipulations électriques sont troublées aussi bien par le travail cérébral que par les excitations sensorielles et que leur étude exige la mise au repos absolu du sujet dans un lieu soustrait à toute influence extérieure.

Berger constata d'abord l'apparition, sur les oscillogrammes, de trains d'ondes d'une durée variant entre une et trente secondes à raison d'environ dix par seconde et dont l'amplitude est comprise entre cinq et cinquante microvolts. Il les appela « ondes alpha » ou encore « ondes de repos ».

Ensuite apparurent des ondes plus rapides ; leur nombre va de vingt à plus de cinquante par seconde ; leur amplitude est moindre. Ce sont les « ondes beta » ou « ondes d'activité ».

Enfin il existe des oscillations de potentiel irrégulières, de fréquence très lente, de l'ordre de trois à quatre ondes par seconde et qui se montrent pendant le sommeil ; on les appelle : « ondes delta ».

Influence de l'âge sur les ondes alpha

On conçoit aisément que la maturation des différentes structures de l'écorce cérébrale se faisant très lentement, les courants bio-électriques qui résultent de leur fonctionnement, doivent évoluer et même présenter des variations notables au moment des crises physiologiques. C'est ce que note J. Lhermitte, d'après les travaux de D.-B. Lindsley de New-Jersey :

Rythme de Berger et individualité physiologique

Est-il possible d'établir une relation entre la courbe des ondes alpha et l'individualité physiologique. C'est une question extrêmement importante à laquelle de nombreux expérimentateurs ont essayé de répondre. L'observation de l'électro-encéphalogramme laisse prévoir que son identification est bien délicate. Il semble cependant qu'elle soit possible par la forme des ondes alpha, certains caractères des ondes beta et les relations entre les parties positives et négatives. Certains auteurs sont formels et écrivent : « Le cerveau de l'homme possède une individualité potentielle et un individu peut être distingué d'un autre grâce à son potentiel cérébral ».

Conclusion

Nos connaissances sur les phénomènes électriques du cerveau sont encore rudimentaires. Si nous pouvons constater l'existence d'oscillations de potentiel, nous ne pouvons encore rien affirmer quant à leur origine et surtout à leur signification biologique.

Cependant il semble bien que les chercheurs soient sur la bonne voie et que leurs travaux sont appelés à rendre de grands services dans les domaines de la physiologie, de la pathologie et même de la psychologie.

Lucien BOES.

IMPORTANTE DECOUVERTE CONTRE LE VER DU COTON

Nous avions annoncé que la Faculté des Sciences de notre ville avait composé un produit chimique destiné à la destruction du ver du coton, produit mis au point grâce aux recherches et expériences du Dr. Mohamed Aziz Fikry bey, doyen, et le concours de plusieurs professeurs.

Cette matière dégage une odeur semblable à celle qu'émet la femelle du parasite et qui attire celui-ci vers les plantations auxquelles il s'attaque.

Selon les experts qualifiés, le nouveau produit est une découverte d'une importance exceptionnelle. Il permettra, en effet, à l'Égypte, dans un avenir très proche, d'écartier définitivement le danger que constitue pour son économie le ver du coton.

Les merveilles de la micro-photographie

Plusieurs centaines de techniciens allemands travaillent, dans un laboratoire situé dans la petite ville de Hochtst, à enregistrer sur micro-films les brevets d'invention saisis en Allemagne occidentale par les Américains. Trente mille mètres de ces films sont envoyés actuellement chaque mois aux États-Unis ; 5 millions de mètres ont été expédiés jusqu'ici.

Le « Bureau of Technical Information » qui se charge de la centralisation et de la redistribution des brevets aux États-Unis est, selon le « Wall Street Journal », débordé par le flot des documents filmés qui lui parviennent. Il n'a pu en dépouiller plus de 1 million de mètres jusqu'à présent ; il reçoit chaque jour 20.000 demandes de brevets de firmes américaines qui les paient au prix de 8 à 17 dollars chacune.

Jean Perrin et Paul Langevin au Pantheon

Le Panthéon National Français, l'œuvre majestueuse de Soufflot, porte à son fronton la légende : « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante ». Pourtant il enferme en sa crypte les dépouilles de peu de savants. Le XIXème siècle ne compte même que Marcelin Berthelot et Paul Painlevé parce que tous les deux avaient joué un rôle politique et social. C'est peut-être encore une pensée de cet ordre qui a incité le gouvernement à décerner cet insigne honneur à deux physiciens morts récemment : Jean Perrin et Paul Langevin, qui ne s'étaient jamais confinés dans leur tour d'ivoire et avaient pris part, d'ailleurs à un titre inégal à la lutte pour l'amélioration de la société. Ils n'en étaient pas moins éminents dans leur spécialité et la seule observation qu'on pourrait faire c'est que dans la liste des gloires scientifiques françaises bien d'autres auraient mérité la même consécration nationale.

Perrin un portefeuille de sous-secrétaire d'Etat pour surveiller la réforme. En 1935, on institua une Caisse Nationale de la Recherche scientifique et un an plus tard un Service autonome, qui dispose aujourd'hui d'un budget important et qui a installé à Paris comme dans toute la France une cinquantaine de laboratoires, instituts et centres de toute nature où l'on se livre exclusivement à l'étude des phénomènes naturels. Le rêve de Jean Perrin et Paul Langevin, qui se matérialisa chaque jour davantage malgré la pénurie des moyens financiers.

Le génie mathématique de Langevin le poussa vers les théories d'Einstein dont il était le fervent admirateur et dont il fut l'introduit en France. Il n'hésita pas à le placer au-dessus de Newton. D'ailleurs loin de voir dans ses ingénieuses théories des artifices mathématiques permettant de concilier la mécanique et l'électromagnétisme, il était fermement convaincu qu'elle correspondait aux réalités les plus matérielles. Témoin la fameuse communication qu'il fit au Congrès de Bologne (1911) dans laquelle il soutenait qu'un voyageur quittant la terre à une vitesse très voisine de celle de la lumière et venant au bout de deux ans, trouverait notre globe vieillu de deux cents ans. La vitesse mécanique à laquelle il aurait été soumis aurait en effet ralenti son temps et « par conséquent » tous les phénomènes physiologiques de son corps. On connaît la réplique que Bergson a faite et sa célèbre démonstration des effets de perspective de la relativité.

Connaissant l'agitation ouvrière actuelle et craignant des manifestations politiques déplacées, le gouvernement avait choisi un jour de semaine le mercredi 17 novembre pour la cérémonie et il avait inter-dit, d'accord avec les familles des deux savants, le port d'emblèmes et la distribution d'imprimés dans le cortège. Des catafalques avaient été dressés au Palais de la Découverte, création de Jean Perrin et la foule avait été admise à défilé devant eux. Il pleuvait le jour de la translation, ce qui ne diminua que peu la curiosité publique. Sur les marches du Panthéon, M. Yvon Delbos, ministre de l'Éducation Nationale, attendit le cortège où avaient pris place de nombreux savants français et étrangers, professeurs, étudiants et écoliers. Il prononça un discours où il dit que les deux illustres morts, camarades de l'École normale et compagnons de vie, « s'étaient dès leur adolescence, lancés à la poursuite du progrès ». Ils ont cru, poursuivit-il, en l'amélioration indéfinie de la condition humaine par la science, pourvu que l'homme renonce aux entreprises de destruction pour consacrer aux œuvres de paix. Serviteurs enthousiastes et passionnés de la physique moderne, ils ont su mettre aussi leur grand cœur au service de la défense des droits de l'homme. Ils ont honoré la France et l'humanité ».

C'est bien en effet, un optimisme social intrépidé qui caractérisait les deux hommes. Ils faisaient bon marché des vieux sentiments et des traditions ; seule la science pouvait assurer le bonheur humain. Perrin était plus romantique que Langevin, et son rationalisme s'accroissait davantage des grâces de la poésie. Il était socialiste lorsqu'il était en 1948, avec autant d'illusion sur la facilité de la rénovation sociale. Il y a une quinzaine d'années, il avait ouvert une campagne en faveur de la recherche scientifique dont il disait qu'elle est « notre seule chance de créer des conditions vraiment nouvelles, où la vie humaine soit pour de plus en plus libre et puissante et riche en possibilités de bonheur ». L'appel avait été entendu, avait créé un corps de la Recherche, et on avait confié à

C'est peut-être la tendance à réaliser des conceptions abstraites qui a déterminé les opinions politiques extrêmes de Langevin. En tous cas on peut dire qu'elles procédaient autant du cœur que de la raison, autant de sa bonté naturelle que de la foi, qu'il partageait avec Perrin en l'avenir de la science.

René SUDRE.

Avec le sourire

La petite Evelynne (12 ans) assomme de questions son papa qui écoute le programme de la radio.

— Qui est-ce, le Cid ? demande Evelynne qui vient, pour la première fois, d'entendre prononcer ce nom.

— Mon Dieu, est-il permis d'être aussi ignorante ! Va me chercher ton histoire sainte, et je vais te l'apprendre, moi, qui était le Cid !

Un prince du marché noir de fraîche date avait choisi, pour passer ses premières « vacances » de riche, un des plus grands hôtels de la Côte d'Azur. A peine arrivé, son premier soin est de demander au maître d'hôtel les heures auxquelles sont servis les repas.

Le maître d'hôtel lui répond en récitant l'avis qui est imprimé sur la carte :

— Petit déjeuner, de 7 h. 30 à 11 heures ; déjeuner, de 11 h. 30 à 15 heures ; thé, de 15 h. 30 à 18 h. ; dîner, de 18 h. 30 à 23 heures.

— En voilà une boîte ! s'écrie l'autre, furieux. On ne vous laisse même pas une heure pour vous baigner !



Votre lame

SELAR

ULTRA MINCE

10 LAMES P.T. 5

* Si le 0.08 mm. est trop mince pour vous essayez nos qualités "SELAR 10" et "SELAR 15"